

THE CANADIAN *Modern Language Review*



Feature Articles

VICTOR HUGO ET LA MUSIQUE

Jean Mouton

HISTORIC BRITTANY

L. A. Triebel

THE TEACHING OF FRENCH GRAMMAR

J. R. H. Morgan

THE TRANSLATION OF "IT"

David Steinhauer

VOLUME VI

FALL NUMBER, 1949

NUMBER 1

THE CANADIAN
Modern Language Review

Published by
THE ONTARIO MODERN LANGUAGE TEACHERS' ASSOCIATION
TORONTO, ONTARIO

Volume VI

FALL, 1949

Number 1

EDITORIAL COMMITTEE

GEORGE A. KLINCK, Editor,
194 Dawlish Ave., Toronto 12.

P. K. HAMBLY, Business Manager,
23 Isabella St., Toronto 5.

Associate Editors:

F. C. A. JEANNERET
ARTHUR PATRICK

MAURICE SMITH

GLADYS EDMONDSON

MARJORIE FUGLER

WILLIAM BEATTIE

DAVID ELDER

Alberta Representative: E. CATHERINE BARCLAY

British Columbia Representative: SADIE M. BOYLES

Manitoba Representative: VICTOR LEATHERS

New Brunswick Representative: LEOPOLD TAILLON

British Representative: DOROTHY WILKINS

Australian Representative: L. A. TRIEBEL

O.M.L.T.A. EXECUTIVE COMMITTEE

Hon. President: GEORGE A. KLINCK

Secretary-Treasurer: LOTTIE HAMMOND
26 Bedford St., Port Hope, Ontario

President: H. L. HUMPHREYS

Vice-President: KATHLEEN RUSSELL

Councillors:

IAN FERGUSON DAVID STEINHAEUER K. M. HUTCHISON ANTOINETTE GILLES
C. G. BECK HILDA LAIRD HAZEL FARLEY JOHN DODD B. RODGINS

<i>Victor Hugo et la Musique</i>	Jean Mouton	3
<i>Historic Brittany</i>	L. A. Triebel	9
<i>The Teaching of French Grammar</i>	J. R. H. Morgan	13
<i>The Translation of "IT"</i>	David Steinhauer	18
<i>A Sample Review Sheet for Grade XII</i>		22
<i>A Grade XIII French Project</i>	Omer Brûlé	23
<i>Recommended Reading Texts in German</i>	Dora Stock	25
<i>Model Examinations</i>	assembled by Maurice Smith	23, 40
<i>Grade XIII Sight Passages</i>		37
<i>Book Reviews</i>	directed by Marjorie Fugler	45

Published quarterly in October, January, March, and June, at Toronto.

Subscriptions: \$3.00 per annum; 80c per single copy.

Advertising rates: Full page, \$20.00; half page, \$10.00; quarter page, \$5.00.

When ordering from our advertisers, please mention the *Review*.

Authorized as second class mail matter, Post Office Department, Ottawa.



French among friends

FOR ALL GRADES

Vive le Français!

\$1.80

W. W. TIMMS, M.A., *Charterhouse School*

The liveliest and most practical conversational manual produced in many years! *Vive le français!* contains a wealth of methods for inducing pupils to begin and to continue speaking French. At least one "conversation" of each type is worked out in full, and teacher and pupils can readily make up more on the same pattern. Excellent drawings are an integral part of the conversation work. The material begins with the naming of objects and recounting of simple actions, and progresses by degrees to the point where students are making up little stories of their own based on amusing serial pictures. A class set of *Vive le français!* will prove an exceedingly valuable "tool" and will save the busy teacher many hours of preparation for conversational periods. Stock will be available in September. A copy will be sent on an "on approval" charge to any teacher requesting the privilege of examining it.

FOR GRADE XI

Nos Amis les Beauvallon

.85

M. BURTON

This attractive new reader at the Grade XI level has just come into stock. The day-to-day life of a pleasant French family and their English-speaking guest is described in a lively and thoroughly modern fashion. Students will feel that the young people in the book are truly their own contemporaries and that they have many things in common with them. Some of the characters may already be familiar if students have read an earlier reader, *Les Grandes Vacances*. 108 pages, attractive line drawings.

Clarke, Irwin & Company Limited

103 St. Clair Ave. W., Toronto 5

VICTOR HUGO ET LA MUSIQUE

Par Jean Mouton, Conseiller Culturel de l'Ambassade de France,
Ottawa, Canada

Les rapports de la poésie et de la musique ont toujours proposé aux recherches de notre esprit de mystérieux problèmes. Musiciens et poètes sentent également un chant qui monte en eux; mais les uns le traduisent par les mots du langage quotidien et leur chant, s'il peut gagner en intensité, risque de perdre un peu de sa pureté. Le chant du poète est chargé de sens, il s'accompagne de mille traductions imagées, d'évocations de formes plastiques. Le chant du musicien jaillit peut-être plus librement, il ne s'appuie pas sur les mots d'une langue mais sur les inflexions de la voix humaine ou sur ces instruments de toutes sortes que le génie humain à travers les âges a réalisés pour nous faire entendre des sons de plus en plus subtils.

La musique va assez volontiers vers la poésie. Il lui semble que dans le plus beau poème il y a toujours quelque chose d'inexprimé; le musicien voudrait libérer ce qui reste encore de poésie enfermée dans un poème de Ronsard ou un sonnet de Verlaine.

Par un mouvement inverse, le poète se défie justement du musicien comme si instinctivement il avait peur de sentir ses propres moyens dépassés par ceux de son interprète.

On se souvient que Lamartine voyait sans plaisir les vers du *Lac* mis en musique par Niedermeyer: "J'ai toujours pensé, disait Lamartine, que la musique et la poésie se nuisaient en s'associant. Elles sont l'une et l'autre des arts complets. La musique porte en elle son sentiment; les beaux vers portent en eux leur mélodie."

On voit que les poètes encore plus que les musiciens sont toujours très soucieux de bien délimiter les zones d'influence propres à chacun et de fixer les bornes des terrains réservés.

Enfin, l'on se plaît souvent à citer les boutades de Victor Hugo sur la musique. Il aurait repris à son compte le mot de Théophile Gautier sur la musique, "le plus cher et le plus désagréable de tous les bruits." Souvenons-nous aussi de sa prohibition formelle faite à son éditeur pour qu'il interdise à un quelconque musicien "de déposer de la musique le long de ses vers."

Il est bien évident, et on l'a souvent dit, que le génie de Victor Hugo est, avant tout, un génie plastique, qui saisit avec une extraordinaire acuité toutes les formes, toutes les lignes du monde, puis un génie visionnaire qui transfigure cette réalité et, derrière l'ombre, laisse transparaître des rayons. L'œil de Victor Hugo regarde avec un effort tellement prolongé que l'usage de son œil peut sembler momentanément s'arrêter. On sait quel dessinateur de grande classe a été Victor Hugo et ses croquis représentant les burgs du Rhin, ses visions où la gamme des noirs et des blancs s'oppose dans un parfait équilibre nous laissent un témoignage de l'exceptionnelle habileté de sa main.

La musique tend vers la diffusion, le génie de Hugo au contraire, tend vers la concentration, et bien souvent concentration sur lui-même. Cette antithèse entre les deux mouvements explique en grande partie l'éloignement du poète pour un art, qui lui semblait aller à contre courant de son propre génie.

Et cependant Victor Hugo ne repousse pas toute musique. Il avait même certains goûts musicaux. Quels étaient-ils? Il nous a fait fort peu de confidences à ce sujet, mais nous savons que Weber fut toujours l'objet de sa tendre admiration. On se rappelle le passage des *Misérables* où Cosette se met à chanter en s'accompagnant au piano. Que chante-t-elle? Le chœur du *Freischütz* de Weber, "chasseur égaré dans les bois." Et Victor Hugo ajoute: "Chœur qui est peut-être ce qu'il y a de plus beau dans toute la musique." Notre avis peut différer de celui de Victor Hugo; mais ces passages célèbres ont trouvé son écho, perfectionnés cette fois-car il appartient quelques fois aux poètes de compléter les musiciens—dans le vers que Baudelaire a placé à la fin de ses *Phares*:

"Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois."

C'est par Weber que Victor Hugo est entré en contact avec la vie musicale. Il est un fragment de "Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie" où l'on voit toute la jeunesse romantique assister à une représentation du *Freischütz* qui soulève leurs applaudissements. C'est à cette représentation du *Freischütz* que Victor Hugo accompagné de sa femme devait faire la connaissance d'Achille Deveria, le peintre, amitié qui, on le sait, devait durer toujours. Deveria venait pour la deuxième fois applaudir Weber et faisait bisser la chanson à boire et le chœur des chasseurs. A cette représentation assistait également un jeune homme plein de fougue qui bondissait de son siège pour protester contre les corrections que l'on se permettait à l'égard de la musique de Weber, qui criait tout fort "Pourquoi les trombones ne partent-ils pas au bon moment?" A ces cris et à cet échèvement, vous avez reconnu Hector Berlioz. Ainsi donc, Victor Hugo, Deveria, Berlioz, la poésie, la peinture et la musique, voici tout le cénacle qui se forme sous le patronage de Weber.

Il ne faut pas oublier que Berlioz fut lié presque toute sa vie à Victor Hugo. Lorsqu'il eut obtenu le prix de Rome, Berlioz écrivit à l'auteur de *Notre Dame de Paris* une lettre brûlante dont on n'a retrouvé que le brouillon: "Vous êtes un génie, un être puissant, un colosse, à la fois tendre, mélodieux, volcanique, caressant et méprisant. . . . Beethoven seul parmi les grands a mesuré juste la hauteur des insectes humains qui l'entouraient et avec eux je ne vois que vous."

Le poète fut invité aux concerts du musicien. Il s'y rendit et y applaudit. Après la première audition complète de l'*Episode de la vie d'un artiste*—concert qui eut une importance capitale dans la vie de Berlioz, puisqu'il détermina son mariage avec Miss Henriette Smithson—celui-ci note dans une lettre de décembre 1832 quelques noms de ceux qui l'accablèrent de leurs félicitations et de leurs embrassades: "Paganini, Victor Hugo, Dumas." Ensuite, en 1933, après son mariage, c'est Berlioz

qui convoque Liszt à venir à une soirée chez Hugo pour entendre la lecture d'une œuvre nouvelle: *Marie Tudor*. C'est en décembre de cette année qu'il devait donner ce qu'il appelle un concert de réhabilitation auquel il conviait tous les poètes de Paris et Alfred de Vigny, Hugo en tête. On a conservé la lettre par laquelle Berlioz adressait son invitation à Victor Hugo:

"Décembre 1933.—Mr. Hugo serait bien aimable de disposer en ma faveur de deux heures demain dimanche pour venir entendre au Conservatoire ma nouvelle composition sur *Le Roi Lear*, ainsi que la romance de *Marie Tudor*. Nous terminerons par ma Symphonie Fantastique et, d'après les répétitions, je suis sûr que l'exécution en sera foudroyante."

Hugo, Berlioz, on aurait pu craindre que la rencontre de ces deux foudres ne se terminât par un violent orage; il n'en fut rien. En fait, Berlioz dira bien, quelque temps plus tard, qu'il trouve que "Hugo trône trop" (avouons qu'on ne peut en vouloir à Berlioz de faire une pareille constatation); mais leurs rapports se maintinrent excellents; et il empruntera aux Orientales *La Captive* et *Sara, la baigneuse* pour en faire deux mélodies.

En tout cas, peu d'œuvres musicales, autant que la Symphonie fantastique, et spécialement *La Marche au Supplice* se trouvent apparentées avec le tempérament de Victor Hugo. Le déchainement des cordes et le beuglement des cuivres pourraient composer un fond de décor, plein de violence tragique, pour des drames comme *Angelo* ou *Lucrèce Borgia*.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur certaines techniques que Victor Hugo a empruntées dans son théâtre à l'art des musiciens. Ce grand dramaturge a eu, en effet, des idées de musicien. Rappelons seulement la scène dans le duo d'amour entre Hernani et Dona Sol; on sait que c'est le son du cor qui marque toutes les cadences de la scène et détermine le revirement du personnage; on se souvient que, dans *Lucrèce Borgia*, ce sont les accents du *De profundis* qui résonnent brutalement au milieu de l'orgie des jeunes seigneurs qui vont leur annoncer leur perte. Là encore, la musique est la cause déterminante du drame.

Mais, vers quels maîtres va d'emblée l'admiration de Victor Hugo? Tout naturellement vers ceux qui, par les rythmes et les sons, traduisent le mieux ses propres tendances plastiques. C'est donc vers des musiciens qui seront aussi des architectes que se tendra l'oreille du poète.

Il ne semble pas avoir connu Jean-Sébastien Bach dont Goethe disait que sa musique lui faisait penser à d'immenses escaliers descendus par de grands seigneurs magnifiquement parés. Par contre, il a entendu Palestrina et il s'est épris pour le vieux maître de chapelle romain d'un ardent enthousiasme. Rappelons les magnifiques vers qu'il lui a consacrés dans la pièce des *Rayons et des Ombres*:

"Que la musique date du XVI^e siècle."

II.

"Ecoutez! Ecoutez! du maître qui palpite,
Sur tous les violons l'archet se précipite.

L'orchestre tressaillant rit dans son antre noir.
Tout parle. C'est ainsi qu'on entend sans les voir,
Le soir, quand la campagne élève un sourd murmure,
Rire les vendangeurs dans une vigne mûre.
Comme sur la colonne un frère chapiteau,
La flûte épanouie a monté sur l'alto."

Comme dans l'architecture sacrée du Moyen âge, les diverses parties des voix chez Palestrina s'étagent en assises majestueuses qui composent les éléments et les divers degrés d'une ample cathédrale.

Nous avons vu que Victor Hugo plaçait Gluck et Beethoven dans la descendance de Palestrina. N'insistons pas sur l'inexactitude d'une telle filiation. Victor Hugo est mieux qu'un critique musical, il est sur le même plan que les maîtres dont il parle.

Dans le *Post-scriptum de ma vie*, Victor Hugo note: "Le grand Allemand moderne n'est pas Goethe, c'est Beethoven." Et, dans *William Shakespeare*, "Les plus grands poètes de l'Allemagne sont ses musiciens, merveilleuse famille dont Beethoven est le chef." Victor Hugo a consacré une longue page à Beethoven, page restée inédite jusqu'en 1914 et qui fut reproduite par G. Simon. En voici l'essentiel:

"Ce sourd entendait l'infini. Penché sur l'ombre mystérieux, voyant de la musique, attentif aux sphères, cette harmonie zodiacale que Platon affirmait, Beethoven l'a notée. Les hommes lui parlaient sans qu'il les entendit; il y avait une muraille entre eux et lui; cette muraille était à claire-voie pour les mélodies de l'immensité. Il a été un grand musicien, le plus grand des musiciens, grâce à cette transparence de la sourdité. L'infirmité de Beethoven ressemble à une trahison; elle l'avait pris à l'endroit même où il semble qu'elle pouvait tuer son génie, et, chose admirable, elle avait vaincu l'organe sans atteindre la faculté. Beethoven est une magnifique preuve de l'âme. Si jamais l'inadhérence de l'âme et du corps a éclaté, c'est dans Beethoven. Corps paralysé, âme envolée. Ah! vous doutez de l'âme? Eh bien, écoutez Beethoven. Cette musique est le rayonnement d'un sourd. Est-ce le corps qui l'a faite? Cet être qui ne perçoit pas la parole, engendre le chant. Son âme, hors de lui, se fait musique. Que lui importe l'absence de l'organe! Le verbe est là, toujours présent. Beethoven, tous les pores de l'âme ouverts, s'en pénètre. Il entend l'harmonie et fait la symphonie. Il traduit cette lyre par cet orchestre. Les symphonies de Beethoven sont des voix ajoutées à l'homme. Cette étrange musique est une dilatation de l'âme dans l'inexprimable. L'oiseau bleu y chante; l'oiseau noir aussi. La gamme va de d'illusion au désespoir, de la naïveté à la fatalité, de l'innocence à l'épouvante. La figure de cette musique a toutes les ressemblances mystérieuses du possible. Elle est tout. Profond miroir dans une nuée. Le songeur y reconnaîtrait son rêve, le marin son orage, Elie son tourbillon où il y a un char, Erwyn de Steinbach sa cathédrale, le loup sa forêt. Parfois elle a des entrecroisements impénétrables. Avez-vous vu dans la Forêt-Noire ces branchages

démésurés où la nuit est prise comme un épervier dans un filet, et se résigne sinistrement, ne pouvant s'en aller? La symphonie de Beethoven a de ces halliers inextricables.

"Les symphonies de Beethoven sont des resplendissements d'harmonie. Les répliques de la mélodie à l'harmonie font de cette musique un intraduisible dialogue de l'âme avec la nature. Ce bruit là pense. Dans cette végétation il y a le nid, dans cette église il y a le prêtre, dans cet orchestre il y a le cœur humain. Cette grandeur sert à faire aimer.

"Insistons-y, et finissons par où nous avons commencé, ces symphonies éblouissantes, tendres, délicates et profondes, ces merveilles d'harmonie, ces irradiations sonores de la note et du chant, sortent d'une tête dont l'oreille est morte. Il semble qu'on voie un dieu aveugle créer des soleils."

Il n'y a beaucoup d'analogie entre Victor Hugo et Beethoven. Chez tous deux, un même génis torrentiel jaillit de leur âme, lyrisme qui atteint au tumulte du prophète. Chez tous deux, même besoin du développement allant jusqu'à l'êtirement, entraînant quelquefois un peu de redondance et de rhétorique. D'où l'enthousiasme des foules qu'ils provoquent, et un certain dédain des raffinés. Les symphonies de Beethoven sont le pain des chefs d'orchestres, les vers de Victor Hugo sont connus en France par toutes les couches de la population. Pompe et solennité qui aboutit au sentiment de l'universel, dans l'expression des grands thèmes éternels—la douleur et la joie, la puissance des forces de la nature.

Victor Hugo a été un grand ouvrier des formes, un grand dessinateur des arêtes vives et des contours du monde; aussi s'explique-t-on qu'il ait pu négliger certaines recherches dans le monde de l'ouïe. Peut-on vraiment dire qu'il n'aimait pas la musique? C'est comme si l'on disait que Michel-Ange, parce qu'il fut un grand architecte, un grand sculpteur et un grand fresquiste, a méprisé la peinture. Pour Victor Hugo, la musique tend évidemment à atténuer, à estomper cette netteté des formes que son œil recherche. Il a proposé lui-même d'appeler la musique "La vapeur de l'art"; dans la pièce *Que la musique date du XVI^e siècle*, il l'avait même appelée "La lune de l'art."

En fait, deux sentiments attachent étroitement Victor Hugo au sentiment musical. Ce besoin de fluidité auquel il se laisse aller parfois pour mieux appréhender le sentiment de l'infini, comme dans *La Bouche d'Ombre*, qui est un déversement sonore. En second lieu (et c'est évidemment chez lui le sentiment dominant), il est attiré par les larges plans sonores, par les grandes perspectives architecturales, par les puissantes masses de l'orchestre qui correspondent à la construction de son propre génie.

Fluidité et grands plans d'architecture, quel instrument assez varié et assez immense peut réaliser de pareils contrastes? Il n'en est qu'un, celui qui, pour Victor Hugo, était le roi des instruments: l'orgue. Aussi a-t-il magnifiquement parlé de l'orgue qui, pour lui, réunissait toutes les aspirations de la musique.

Dans ce fragment des *Chants du Crépuscule*, "Dans l'église de . . .", avec les mots les plus simples, les rythmes les plus tranquilles, Victor Hugo compose deux strophes dignes d'égaliser par leur sérénité et leur douce largeur les chants d'orgue les plus souverains:

"L'orgue majestueux se taisait gravement
Dans la nef solitaire;
L'orgue, le seul concert, le seul gémissément
Qui mêle aux cieux la terre,
"La seule voix qui puisse, avec le flot dormant
Et les forêts bénies,
Murmurer ici-bas quelque commencement
Des choses infinies."

FRENCH POSTERS STILL AVAILABLE

We have received a large number of requests for posters and other material, and we are happy to say that all of these have been met promptly.

May we suggest that in the future these requests be addressed to our correspondent in Canada: MR. JULES HONE, 5717 Avenue Notre-Dame-de-Grâces, Montréal, P.Q.

Mr. Hone will be glad to furnish you all information and material you may need.

With renewed thanks for your interest and close co-operation,

SUZANNE T. GOURIAN,

Director of Public Relations.

ARE YOU INTERESTED IN LEARNING ABOUT LIFE IN OTHER COUNTRIES?

The Overseas Correspondence Department of the United Nations Association in Canada arranges correspondence between Canadians and people of similar age and interests in other countries.

If you are 15 years of age and over you can write to: France, Belgium, Holland, Norway, Sweden, Denmark, Finland, Germany, Greece, Italy, Switzerland, Hungary, Britain, Austria, Australia, Japan, India, United States, South America, Indonesia, Malaya.

11-15 years, to Britain, Japan, Australia, Germany, France, United States.

No correspondence arranged under 11 years.

School boys and girls in Britain, United States and Australia anxious to write to Canadians.

Young adults wanted especially for correspondence with the European countries.

Please send name, age, address, interests and countries desired (not more than three) to:

MRS. R. T. TANNER

**Overseas Correspondence Department, United Nations Association
in Canada**

678 Huron Street, Toronto, Ont.

Enclose a stamped addressed envelope for reply

Historic Brittany

By L. A. TRIEBEL, *University of Tasmania, Hobart, Australia*

The peninsula of Brittany, protruding far into the Atlantic, was during the war an inevitable target for the Royal Air Force. The coastline was studded with naval bases vital to the success of German piracy. The hard-hit Bretons greeted R.A.F. riders with satisfaction, and at great risk helped and hid Allied airmen who were forced to land. English and American airmen's graves were covered with wreaths and flowers—against Gestapo orders.

Not far from the pretty fishing town of Concarneau, at Carnac, there are rows of stone monuments, silent witnesses to a druidical age. Under the Romans, Brittany was a province known as Armorica. In the fifth and sixth centuries, Saxon invaders of Britain made migrants of many of her original Brythonic Celtic inhabitants. Some settled in Armorica and gave their name to the province which was then called Bretagne or Brittany. Later it became an independent duchy and under Louis XII, a part of the French crown possessions. The Bretons speak a language akin to Welsh, Ersk, Gaelic and Manx, but have always been loyal Frenchmen.

At the western tip of the peninsula stands the strategic port of Brest, with an ideal sheltered anchorage guarded by Ushant and other fortified islands. The western end of Brittany is named Finistère, and parts of it are fertile. Its capital is the quaint cathedral city of Quimper.

The neighbouring department of Mobilian has vast heaths and stony stretches, with a coast rich in sardine fisheries. Other familiar ports on the Breton sea-coast are Lorient and St. Nazaire, whilst the historic city of Nantes, really in the Loire country, is Breton in custom, language, architecture and landscape. A part of Brittany well known to tourists is Dinan, near the picturesque mouth of the Rance, amidst romantic country like that surrounding Oxford. Dinan has old ramparts and towers and a fine mediæval gate.

At the end of the Rance estuary lies St. Malo, the port that gave birth to Jacques Cartier, discoverer four centuries ago of New Brunswick and Quebec. Later, St. Malo was the home port of privateers terrorizing Channel shipping; later still, it became the centre of the Breton North Sea fishing fleets. This region is known as the Emerald Coast, from the glorious green of the seas to the north of Brittany. About half way between the mouths of the Loire and the Rance lies Rennes, the capital of Brittany, famed for its University and its architecture.

The Bretons have always formed the nucleus of the French Navy. Jean Bart and many other distinguished French sailors were Bretons. French literature also has been the richer and more varied because of Breton contributions; the realistic, if somewhat melancholy, work of Chateaubriand's magic pen; the homely touches of Anatole le Braz and others; especially the penetrating depiction by Pierre Loti of the hardships of Breton sailor life, as in those masterpieces, the three short stories of *Le*

Livre de la Pitie et de la Mort and Pêcheurs d'Islande (Iceland Fishermen), which are among the most artistic and perfect expressions of regionalism in modern literature; somewhat fatalistic, but deeply sincere records and interpretations of the lives of those who battle against the unyielding ocean for their daily bread, a battle that frequently ended in death in the days before steam trawlers.

I could tell of a long walking tour made with a colleague across the neck of the rocky peninsula which is this old French province of Brittany. How well I remember St. Malo, and the steep St. Michael's Mount as the racing sea covered its quicksands and turned it into an island. (Surely the cider and pancakes of Mont St. Michel were the best in Europe!) And Concarneau, from where the little fishing smacks set out in spring for far northern Iceland cod; and the vast desert and stony stretches inland where in the scattered villages only the children could speak French and grown-ups nothing but their Celtic Breton, so like the Welsh; and the Roman aqueduct at Morlaix; and the whole gaily-dressed populations of Rennes and Quimper that woke us early on Sunday mornings with their clattering clogs on the old cobbled square in front of the church; and old-world Pont-Aven, one of the many painters' resorts on the coast.

Fighting French correspondents in the war years gave news of Breton fishermen who founded a "Little France" in an English fishing village of the west country, and told of French boats dancing in a sheltered harbour and waiting to be blessed, before setting out to fish in English waters.

A French priest blessed the fleet riding at anchor in a land where men were still free to give and take blessings. Red sails, burly Bretons in blue and brick blouses; the women in dead black, a few of them in their traditional peasant costume with the white *coiffe*. The average age of the "boys" was about fifty; the younger ones who escaped at the capitulation had joined the Navy or the Merchant Marine. "A grand crowd of boys," was the opinion of the proprietress of the local 'pub.' One of them said: "In those days the shores of France weren't so strictly guarded and we just took our boat and went fishing. We wanted to fish as far away from the Boche as possible, and we went fishing in English waters." Some were able to take their families with them. On the morrow these fishermen of France once again cast their nets upon the sea and took a modest share in the fight for freedom.

Within Brittany, resistance never slept. Its people are not easily led and are traditionally, as are sailors and peasants, independent. Even if there had been no other reason to attract their loyalty, General de Gaulle would have been to them a man to be revered, because he stood for this independence of heart which they can grasp. It was to join a leader who spoke to them in the simple language of free men that many a Breton fisherman, sailor and peasant had risked his life to reach England.

From amongst so many, it would be almost invidious to single out any one story of escape from that closed and guarded shore. Each one deserves its chronicle, for each stands high in the record of human courage.

The story of Marcel which follows, though it is the story of one brave man, is also the story of Brittany. It is told here to typify a hundred others, which will be repeated so long as men have memory left for the tyranny of our time and for those who strove to be free of it. Marcel, living daily under Nazi domination, was not a man to hold his peace; he never troubled to hide his contempt of the Germans. The day came for the Gestapo to strike down this man who showed he knew no fear—but they struck too late. Friends warned him, and, collecting together what scanty provisions they could find, Marcel and his wife Florina put out to sea in a sailing boat.

A gale was raging and the seas ran high. Ninety-eight hours later an English coastguard saw a sailing boat making heavy passage. He guided the boat in among the treacherous rocks. Marcel and Florina had reached journey's end. "You're brave," said the admiring coastguard. Marcel knew only a word or two of English. "Non, non," he declared in an almost desperate effort to make himself understood, "We French!" Florina said nothing. She had achieved her dearest wish—it was upon free soil that her baby would be born. Florina is typical of the Breton women, standing steadfast beside their menfolk, asking for no quarter.

Yes, Fighting Brittany — the phrase fitted these people. One of the happiest incidents in which the women of Brittany figured shows how two hundred of them banded together and freed their men from a war prisoners' camp.

One day towards noon, when there were only two German sentries on the gate, this little army, surely one of the strangest that ever marched, appeared out of nowhere, so it must have seemed to the Nazis — armed with hoes and rakes and shears, indeed with every variety of garden tool. They demanded that the gate be opened. The sentries refused and were overpowered. They may perhaps be pardoned for feeling somewhat scared, for it is to be doubted whether anything in their soldiering had prepared them for the spectacle of these women of Brittany standing in wrath before the gate, and armed to the teeth of a rake. The women threw wide the gate and 1,500 of the prisoners escaped, not one of whom was ever recaptured. This was in enemy-occupied territory and comes to us as an echo of former periods in French history when women fought beside their men on the barricades. No flattering promise of "autonomy," no violence, could corrode the iron will of the Bretons.

Not long ago, Franco-British fêtes were organized at Penzance, when Cornwall received representatives of General de Gaulle and of Fighting France, a token of the sincere friendship between Bretons and the people of Cornwall, sharing in toil and in the same hope. Admiral Auboyneau, General Sice and their staff were received with military honours by detachments of the British Army. A huge tricolour floated from the roof of the highest building in the town. Next day, the ceremonies commenced with the celebration of High Mass at the Penzance Catholic Church in memory of the dead of Fighting France.

This was followed by a review of troops in front of the Town Hall. There were present the Lord-Lieutenant of Cornwall, the Mayor, officers of all ranks, the Bishop of Truro, magistrates and members of Parliament, surrounded by a vast, cheering crowd. Later, in an immense hall facing the sea, hundreds of guests partook of a banquet and, following the singing of the *Marseillaise*, the common will of the British and French was expressed by Admiral Auboyneau, General Sice, the scientists who had played a great part in the rallying of French Equatorial Africa and the Camarons, and Mr. Harold Nicholson.

General Sice recalled the fact that it was not the first time Germany had attempted to spread herself over the world. He compared the action of the first Bretons with those of today:—"In Ancient History, Tacitus tells us that the German was a bird of prey. He will not change. People in those days fled for safety. They followed a road they knew and landed on a tongue of land resembling the stem of a ship, facing the wind and defying the waves—Cape Finistère, the cape which marks the end of European land.

"The Cape which affords protection against the winds and the unleashed ocean. The sea tries as perpetually to destroy it as it will resist throughout the centuries. Again we Bretons have taken the road and returned to Cornwall to strike our roots and renew our former ties. It is from here that, our strength recruited, we will go to reconquer."

The land of Brittany and its people were not made in a day. They are the product of centuries of determined effort.

LE FRANCAIS A LA PAGE

A Journal Published Solely for High School Students

NOW EDITED IN PARIS, FRANCE

Read in the High School of United States and Canada

We have news for our subscribers of past years. Our editor has been awarded a scholarship by the Ontario Department of Education to further his studies in French language and literature. This is the second time that his ability has won for him a year's sojourn in the Universities of France. This, coupled with his experience as a liaison officer on the continent in the last war, equips him for the fine work he is doing as editor of "Le Français à la Page."

Two features contribute greatly to the increasing popularity of this little newspaper. The students appreciate the fact that they are having the opportunity of reading the French of 1949—French as the Parisian speaks it to-day, the language of the daily newspapers, not the literary efforts of famous French writers.

Teachers appreciate the care with which the selection of material is made, for none knows better than the teacher the extent to which the average student restricts his reading to sports, fashions, and the comics. A student who reads this paper regularly will find that he is acquiring considerable information about current movements in a wide field of activities, in addition to his increased facility in the sight reading of modern French.

Write to-day for a sample copy and for information about rates for individual and class subscriptions to

LE FRANCAIS A LA PAGE

23 ISABELLA STREET

TORONTO 5, CANADA

The Teaching of French Grammar

By J. R. H. MORGAN, High School Inspector

In facing the problem of the teaching of the grammar of a foreign language, one must first of all come to grips with the often repeated statement that pupils are unprepared for learning the grammar of a foreign language because they do not know the grammar of their own. Whether such a statement is completely justified or not, and I personally think it is, it is profitless to waste time in discussing it, or to throw up one's hands in surrender because of it. If pupils do not know sufficient English grammar, then it becomes the job of the Modern Language teacher to teach them whatever items of English grammar are necessary at the moment. This task is not as formidable as many teachers consider it to be, nor does it waste time to the extent that some teachers fear. A very great deal of time is wasted in the correction of such grammatical points as erroneous agreement, when this time could have been saved, had the teacher spent a few minutes at the very first clarifying the fundamental grammatical difficulties. In short, little sympathy is to be wasted on the teacher who complains about faulty knowledge of grammar; where such a situation exists, the first job of the French teacher is to rectify it. One cannot build a house without a foundation, and if the foundation is not there when we start to build our house, we must construct it ourselves.

The second question about which teachers seem to concern themselves needlessly, is whether or not the French grammar should be taught in French. Ideally, this should be done, but where the teacher or the class has not sufficient background in the language, then by all means the grammar should be taught in English. In other words, where the use of French creates an additional difficulty, use English — or Russian, for that matter. The important thing in a lesson in grammar, is to get the point under discussion across, by whatever means. It is possible to do a large measure of instruction in French, even for the teacher whose own fluency in the language is not outstanding. If the teacher has begun in Grade IX and has consciously and thoughtfully built up his own and the classes' vocabulary, then grammatical terms and classroom formulae are just as understandable in French as they are in English. But a hit or miss system will not accomplish this end. The list of necessary conversational formulae would not cover more than two or three typewritten pages. This list should be kept by every teacher and should be subjected to a daily pruning, until it has become a functional part of the daily classroom procedure. Surely by the time a youngster reaches Grade XI he will have heard "*Le complément objet*" frequently enough to make that particular group of sounds quite as meaningful as the English counterpart would be. In making this assertion, we are fully aware that, even under the most favourable circumstances, occasions are bound to arise when it is necessary—desirable even—to resort to English. When the teacher has said something in French which is not

understood by the class, it is surely folly to make additional noises which are equally incomprehensible. In short, the use of French as a medium of instruction can be made a useful tool for building a knowledge of the language; but its use should not be regarded as a shibboleth, nor should the teacher have any heretical feeling when it has been found necessary to resort to English. However, if the teacher has had to resort to English today and finds it necessary to resort to English in the same situation tomorrow, then that teacher is indeed to be censured.

The next problem to be considered is that of the actual lesson presentation. The greatest weakness that the writer has observed in this respect is the tendency to reach a generalization before a sufficient number of examples have been considered. Three examples should be considered the absolute minimum, before any attempt can be made to establish a general rule. Where the teacher has failed to do this, he will find it necessary to use, for teaching purposes, examples that he has reserved for drill. Another wasteful procedure is that of attempting to teach new points in grammar by a slavish following of the text. What purpose can be served by the teacher's reading aloud from the text-book, is beyond comprehension. New lessons in grammar should be taught, not following the text-book plan, but rather following the plan of the individual teacher. There is no lesson which requires more meticulous preparation than that type of lesson which is presenting some new point in grammar. The teacher should consider steps which his lesson will follow and prepare examples; and if at all possible, have his teaching examples on the blackboard before the lesson begins, and should teach the lesson with text and note-books out of sight. The practice of having pupils make notes during lessons in French grammar is deplorable. Pupils may make notes from now until doomsday, but unless they have understood the point in question during the class presentation period, their ability to transform knowledge of grammar into correct use of language will never develop.

It is perhaps not going too far to state that a functioning knowledge of some twenty grammatical points, coupled with an extensive vocabulary, would give most pupils a fairly adequate power in French. Contraction of article, rule of the partitive, agreement of the past participle, sequence of tenses, uses of subjunctive, and the rules of the pronouns. These make a fairly comprehensive list. Consequently, whenever these points occur in exercise work, the teacher will concern himself with a thorough review of the grammatical point in question. The more refined points in grammar should be reserved for Grades XII and XIII. What if the text-book does happen to contain too many or not enough of the more involved grammatical points? Surely it does not demand any great degree of ingenuity on the part of the teacher to adapt his teaching so that less frequent constructions may receive briefer treatment, while errors in the more essential points will always be greeted with the thunder of the gods. As an illustration of what is meant, a failure to make the past participle agree properly

would necessitate sufficient questioning to make sure that this fundamental point in grammar has not been missed by the student in question, while an error in a "faire causative" construction in Grade XI would be handled cursorily by some such remark as "Non, cela ne se dit pas comme ça, ça se dit comme ceci," and one or two repetitions of the correct form would follow.

A word might be said about the use of the reading lesson in the teaching of grammar. The most profitable use appears to be to do something with the reading lesson each day. The first time a new lesson is met, of course, the entire period may well be devoted to the reading lesson. The objective of the teacher in this lesson is to make sure that the content of the reading lesson has been thoroughly understood. On ensuing days the reading lesson may simply be read by the teacher at the beginning of the lesson, or pupils may be asked to read it in whole, or in part, or certain key sentences may be assigned for memorization, or a dictation may be given based on the reading lesson. The most profitable use of this type of dictation is perhaps to assign a fair-sized paragraph for preparation and inform the pupils that two or three lines from the paragraph will be dictated.

The successful presentation of a new lesson in grammar is perhaps the greatest single test of teaching ability. To this type of lesson, the teacher must give a very great deal of thought in preparation and must be very critical of his own methods during the presentation period. It is futile to hope for success in this type of lesson if the teacher is content to be what Mr. Robert Rourke, in speaking on the teaching of Mathematics, characterized as "a text-book wired for sound."

The handling of exercise work might well be considered under the topic of "The Teaching of French Grammar." Too many teachers regard this type of lesson as a sort of check on whether or not the pupils have "done their homework" correctly, and the teacher appears to be satisfied if the correct version of the exercise can be placed on the blackboard. The purpose underlying the exercise work should be to fix the correct form in the pupil's mind and to discover in what respects the first teaching of the lesson has failed to make the grammatical points clear. A large number of the exercises, but by no means all of them, will have been assigned as homework before the class period. The chief value of having them done prior to studying them in class, is in order that the class will have a degree of familiarity with them beforehand. In taking up exercise work in class, the homework books will be closed and the correct version of the sentences arrived at orally before individuals are asked to write them on the blackboard. A lesson consisting of a translation of ten or twelve sentences, should aim at a half dozen oral repetitions of each sentence. This oral repetition should occur both before and after individual sentences are written on the blackboard. In no case should pupils be allowed to take exercise books to the blackboard with them. Memorization of typical sentences is desirable. A few minutes should be reserved at the end of the class period, during which pupils are given the opportunity to open their notebooks and "correct

their homework," with aid of the corrected version on the blackboard. Exercises made up of questions to be answered in French, such as those that appear in the latter part of the "A" exercises in *Cours Moyen*, should not be assigned for homework, because of the difficulty of correction. Many teachers find it profitable to make each homework assignment a small facsimile of an examination. They assign two or three sentences from each exercise in the text, instead of doing the exercises consecutively as they appear. Teachers have to be reminded far too frequently, that it is by no means necessary to do all the exercises from the texts. Some of these exercises do not merit the expenditure of more than five or ten minutes during a class period. In short, the class periods devoted to exercise work, should be regarded as drill rather than as testing.

As is the case in the teaching of the grammar, so in the handling of the exercise work, the text-book is to be regarded as the horse and not as the rider.

SENTENCE CORRECTION

To create variety in methods of sentence correction and to achieve oral participation by all students, I have used the following device frequently this year.

A designated student (e.g., first student of a row) goes to the board prepared to write a sentence from an exercise prescribed for homework. Instead of writing the sentence as prepared by himself, he writes as dictated by the student seated behind him. The others are seated with books closed, attention centred on the two students concerned. The student at the board is warned that he must write what he hears, not what he himself thinks is right. On completing the sentence, he reads it orally. The other students are then called upon to criticize the first student's ability to take student dictation accurately, and the second student's pronunciation and grammatical deficiencies.

The following sentences are done in a similar way by pairs of students. At the end books are opened and the homework is corrected. I find that the student at the board who is forced to write French which he considers inaccurate is keen to offer corrections; that the student dictating quickly becomes conscious of the need for accuracy in both pronunciation and grammar.

There are two other advantages. Audibility improves, for students at the board are very critical of those who dictate in such a way as to be almost inaudible. Also, there is greater pleasure, as well as greater keenness, for students seem to enjoy working in pairs.

This method is most successful where the class is small enough so that each student knows he will have a turn in writing or dictating.

ADA M. ADAMS, *Patterson C.I., Windsor, Ontario.*

FRENCH READING TEXTS

Recommended by teachers in the recent survey conducted
by the O.M.L.T.A.

Grade XI.

Intensive Reading

St. John: Livre de Lecture \$1.00

Plays

Moinaux: Les Deux Sourds .45

Labiche et Jolly: La Grammaire .35

Extensive Reading

Wilson: Le Cryptogramme .55

Grade XII.

Sonet: Maison de Pension Pour Etudiants

A one-act comedy—50 pages with exercises for
class use \$1.35

Intensive Reading

Verne: Le Tour de Monde en Quatre-Vingt Jours .70

Extensive Reading

Liddle: La Formule .85

Jean-Boulain: Captifs Dans la Montagne .55

Leroux: Le Parfum de la Dame en Noir .50



The Macmillan Company of Canada Limited

70 BOND STREET

Toronto, Ontario

THE TRANSLATION OF "IT"

DAVID STEINHAUER, *Oakwood Collegiate, Toronto*

The use of "it" (and other personal pronouns) can be conveniently classified under 8 headings:

Classifications

- Ce* 1. "It" + être + noun or pronoun.
 - X* 2. "It" (he, she) + être + noun of profession, nationality or classification (as belonging to a special group.)
 - (a) Ce* 3. "It" + être + adjective.
 - (b) Il* 4. "It" + any other verb.
or "it" referring to some noun previously mentioned (when gender and number can be determined).
 - Il* 5. "It" + expression of weather.
 - Il* 6. "It" + expression time (of the clock).
 - Ce* 7. "It" + date.
 - Ce* 8. "It" + être for emphasis.
- | | | | |
|--------------------------|--|-------------------------|--|
| I He
She
It | this
(Plural), they; that
(plural) | these
those + être + | (a) Proper noun
(b) Mod. common noun = ce
(c) Personal pronoun |
|--------------------------|--|-------------------------|--|

Unstressed

- e.g. (a) He is John Smith = C'est Jean Smith.
 She is Mary Smith = C'est Marie Smith.
 It is Mary Smith = C'est Marie Smith.
 They are the Leduc's = Ce sont les Leduc.
 These are the Leduc's = Ce sont les Leduc.
 Those are the Leduc's = Ce sont les Leduc.
- (b) He is my brother = C'est mon frère.
 They are my sisters = Ce sont mes sœurs.
 These are good books = Ce sont de bons livres.
 He is a man, whom I met = C'est un homme que j'ai rencontré.
- (c) It is I (you, he, she, they). = C'est moi (toi, lui, elle, nous, vous).
 Ce sont eux.

NOTE.—If any of these pronouns are stressed, the demonstrative pronoun must be used.

- e.g. *He* is a good teacher, = Celui-ci est un bon professeur.
These are the Smith's, *those* are the Leduc's.
 = Ceux-ci sont les Smith, ceux-là les Leduc.

II. With nouns of professions, nationality or classification (as belonging to a special group).

(a) unmodified = *il*.

(b) modified (by article, adjective, or clause) = *ce*.

e.g. She is a dressmaker. = (a) *Elle est couturière.*

(b) *C'est une couturière.*

He is an Englishman = (a) *Il est Anglais.*

(b) *C'est un Anglais.*

III. It + être + adjective.

When "*it*" is followed by "*être*" + adjective, determine whether:

(a) "*it*" is real subject (= *that*) = *ce*

or (b) "*it*" is representative subject with the real subject following in the form of:

(1) infinitive phrase "*it*" = *il* + *de* + infinitive.

(2) clause "*it*" = *il* + *que* + clause.

e.g. (a) *It (=that) is easy to do = C'est facile à faire.*

(b) 1. *It is easy to do that = (To do that real subject) is easy).*

Il est facile de faire cela.

2. *It is clear that I am right = (That I am right (real subject) is clear).*

Il est clair que j'ai raison.

IV. When "*it*" refers to a noun previously mentioned of which you can determine the gender, "*it*" = "*il*" or "*elle*."

e.g. The book is for sale in all stores. *It costs a lot.*

Ce livre est à vendre dans tous les magasins. Il coûte cher.

Where is the lamp? *It is on the table.*

Où est la lampe? Elle est sur la table.

V. "*It*" with expressions of weather.

It = *il* + *faire* + (1) adj.

(2) Partitive noun.

e.g. (1) *It is cold (dry, warm). Il fait froid, (sec, chaud).*

(2) *It is sunny (raining, snowing). Il fait du soleil (de la pluie, de la neige).*

VI. Time of the day. *It* = *il*.

e.g. *Quelle heure est-il?*

Il est trois heures.

VII. Dates. With calendar dates, "*it*" = *ce*.

C'est aujourd'hui

C'était hier

Ce sera demain

} *vendredi le trois janvier*

dix-neuf cent quarante-six.

VIII. Emphasis.

When you wish to emphasize any element of a sentence, bring it to the beginning of the sentence and precede it with "*c'est*" (*ce sont* for plural).

I am going to Chamonix with my brother, next year, for the winter sports.

(1) *C'est moi qui vais (I am going) à Chamonix, etc.*

(2) *C'est à Chamonix, que je vais*

(3) *C'est avec mon frère que je vais*

(4) *C'est l'année prochaine que je vais*

(5) *C'est pour les sport d'hiver que je vais*

Now Ready!
The First Year Album of
RCA VICTOR RECORDINGS
to accompany
COURS PRIMAIRE DE FRANÇAIS
Six 10 inch Records (12 sides)

Read by EUGÈNE JOLIAT

*Director Practical Phonetics Laboratory, University College,
University of Toronto*

and

LAURE RIÈSE

Department of French, Victoria College, University of Toronto

This set of high quality recordings presents the dialogues, readings, and phonetic drills of the Introduction and first eleven lessons of *Cours primaire de français* (Jeanneret and St. John). They are the product of many months of editorial planning and of testing with experimental recordings. It is believed that the materials they present have been arranged in the most useful form possible for classroom and group study.

Teachers in all the provinces in which *Cours primaire de français* is being used as the authorized text will welcome the logical complement to the printed volume offered by this album of RCA Victor recordings. \$12.75 net, ex warehouse.

Mail Orders should be addressed to

THE COPP CLARK CO. LIMITED
495-517 Wellington St. West
TORONTO **CANADA**

AN ODE TO FRENCH AUTHORS

By Agon Ized Marker

I love to mark authors in the month of July,
I love the Committee that scans what I do;
I love every question, I love each reply—
There isn't a pastime I'd sooner pursue.

I love to add x's wherever they hide,
I love them when perched atop caret and dash;
I love them to dangle where least they are spied,
I love them to mangle my sums into hash.

I love to mark authors from morning to night,
The authors devoured by students of French;
I love to mark authors, including the Sight,
Until my poor seat takes the shape of my bench.

EDITOR'S COMMENT: We have strong reasons for suspecting that the author hiding behind the above pen-name is Dr. I. Goldstick, of London.

THE FIRST FIFTEEN MINUTES

I believe that a great variety of methods are employed to use to best advantage the 12 or 15 minutes that we are supposed to devote to oral work in Grades IX and X. I have obtained results which come nearest to being satisfactory to me from the following routine.

It requires about five or six days to do a lesson—I am thinking of *Parlez-vous*. For the oral work of the first two or three days, I ask a considerable number of questions, very simple ones, calling for the details of the story of the lesson. Then I have the class read certain parts of the story aloud and in unison. Sometimes some of the best students read these parts of the story alone. For the last two or three days devoted to the lesson, the students are required to stand up and narrate the story—each in a couple of sentences. After they have dealt thus with five or six lessons, the story can be told twice in about 15 minutes, involving oral work from fifteen or sixteen students. The better students seem to like this, and prepare carefully for it.

Clinton Beck, Delta C.I., Hamilton, Ontario.

BOARD WORK

In an Authors lesson, students will give more concentrated attention if they know they may be called upon at any moment to write an answer on the board. This is preferably a quite comprehensive answer, made up of a number of short replies, and always written by someone not yet questioned. Homework assignments may be treated in the same way, in which case notebooks remain closed until the work on the board is being corrected. After efficient oral repetition, the written answer is usually correct.

HELEN BROWN, Galt C. & V.I.

A SAMPLE REVIEW SHEET FOR GRADE XII

(based on Lesson XV of *Cours Moyen*)

A. *Substantifs masculins*

1. Le cou—neck
2. le (la) domestique—servant
3. l'effet—effect
4. le poison—poison
5. le travail—work
6. les vêtements—clothes

B. *Substantifs féminins*

1. la bête—animal
2. la flanelle—flannel
3. la peur—fear
4. la terreur—terror
5. la veste—jacket

C. *Verbes*

1. caqueter—cackle
(elle caquette)
2. contenir—contain
3. durer—last
4. entendre—hear
5. gâter—spoil
6. grelotter—shiver
7. marcher—walk

8. se mettre à—begin
9. plumer—pluck
10. se promener—go for a walk,
etc.
11. quitter—leave
12. rattraper—catch up
13. remuer—stir
14. réussir (à)—succeed (in)
15. tituber—stagger

D. *Autres mots*

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. aucun—none 2. chacun—each one 3. content de 4. étrange—strange 5. nu—naked 6. au moins—at least | <ol style="list-style-type: none"> 7. bientôt—soon 8. debout—standing 9. tout à fait—altogether 10. visiblement—visibly 11. vraiment—truly |
|---|---|

E. *Locutions à apprendre*

1. pousser un cri—to utter a cry
2. sortir de la cuisine en courant—to run out of the kitchen
3. entrer dans la cuisine—to enter the kitchen
4. à moitié plumé—half plucked
5. faire des efforts pour—to make efforts to
6. peu de temps—a short time
7. une vingtaine de—about twenty
8. surmonté de—topped by
9. se remettre de—to recover from
10. Je les trouve jolies.—I think they are pretty.

E. *Traduisez en français:*

- (a) 1. They were pleased to see us. 2. Are you too tired to go for a walk? 3. I spoke without thinking. 4. Did you succeed in making up the lost money? 5. Finish your work before leaving the house.
- (b) 1. When leaving the school. 2. While making the little jackets. 3. On recovering from his fright. 4. By selling about twenty of the hens. 5. In replying to each of his friends.
- (c) The servant runs out of the kitchen. 2. The hens stagger into the kitchen. 3. The children run up the stairs. 4. We ran down the street. 5. He comes staggering up the road.
- (d) 1. Rest after eating, (my) children. 2. After walking so quickly, they were too tired to (pour) play ball (jouer au baseball). 3. After going to bed she remembered it. 4. After enjoying my-

self all day, I must work. 5. After hearing the scream, we saw a light.

- (e) 1. She hasn't finished making the liquor. 2. We finally poured (finished by pouring) out the cherry brandy. 3. I began to shiver. 4. Begin by plucking the neck. 5. I finally let him go (*finished by letting*).
- (f) 1. You must make an effort to understand. 2. That can last only a little while. 3. Can't the old man write? 4. The hens wouldn't (*vouloir*) stir. 5. Don't let them stand too long.

A GRADE XIII FRENCH PROJECT

The following lists of words and expressions from the *Stories in Cours Moyen de Français—Part II* are meant to supplement and complete the pupil's own lists. There are fourteen units, one for each lesson. Here are a few practical suggestions for the pupil's personal review of the new vocabulary:

- (a) Spot the word or expression. Examine its spelling carefully. Note its relation to the other parts of the sentence. If it is a gender word, try to deduce its gender. If it is a verb, in what tense is it? What is the basic form (the infinitive)?
- (b) Write the word or expression in your notebook. Verify the spelling. Write nouns with their articles.
- (c) Opposite each word or expression write a synonym or an antonym, or even a short definition.
- (d) Use each word or expression in a short sentence of your own.
- (e) Consult your teacher when you are in doubt or in distress.

Lesson I.—en outre; outre; avoir l'air; peu de; tout de même; quant à; au hasard; en manière de; une manière de; se mettre à; avoir peur de.

Lesson II.—environ; fier de; se fier à; au nouvel an; à Noël; le jour de l'an; de sorte que; autour de; se faire servir; venir de; à propos; à propos de; être bien aise.

Lesson III.—rien de; rien ne; au coeur de; jusqu'à; jusqu'à ce que; de mieux en mieux; il reste que; faire marcher; le concours de; veuilles; jouer de; jouer de.

Lesson IV.—chez; sinon; avoir lieu; à moins que; moins de; plus de; plus que; à l'heure; en moyenne; tantôt; avoir besoin; à la campagne; en foule; chercher à; à moins; autant; aller en grandissant; c'est-à-dire; moins que.

Lesson V.—à peu près bien; se dérouler; loin de; donc; du côté de; à côté de; il n'y a pas à; il faut; ma foi!; ou bien; à droite; à gauche; à deux pas; tarder à.

Lesson VI.—s'agir de; avant de; avant que; à partir de; ce qu'il faut pour; pour que; en-tête; donner sur; en supplément; bien que; volontiers; par ici; n'avoir que; à la gare; tout de suite; tôt; ajouter à.

Lesson VII.—avoir beau; depuis; tant; pendant; d'abord; pendant que; avoir raison; vouloir bien; aller bien; n'en savoir rien.

Lesson VIII.—réussir; succéder; de plus en plus; que de; tandis que; il y a; au coin; parler de; par hasard; il se peut; peut-être; à temps; encore de; de nouveau.

Lesson IX.—sous ce pli; au milieu de; en laisse; en somme; du premier coup; en sorte que.

Lesson X.—à mesure que; parbleu; à mon goût; à présent; se rendre; en général; en ballottage; à l'époque de.

Lesson XI.—toutefois; au confluent de; tout ce qui; tout ce que; échapper à; à l'honneur; en effet; en grève; en bonne santé; lendemain; en vérité.

Lesson XII.—un moyen de; au moyen de; le vol; muni de; en train de; grâce; à merci de; autant que; au sol.

Lesson XIII.—appelé à; mettre aux prises; inné; surtout; à base de; d'autre part; malgré; en revanche; un colon; quand même.

Lesson XIV.—servir; se servir de; servir à; peu à peu; se dégager de; cependant; quelquefois; d'ailleurs; pourvu que; plutôt; plus tôt; chef d'oeuvre; en vers; envers.

—O. J. BRULÉ, *French Instructor, Ottawa Technical High School.*

A REVIEW OF DEVOIR, POUVOIR, SAVOIR

1. We are (were) to be there at 6.45 p.m. 2. He will have to leave his baggage in the check-room. 3. You ought to have seen the look they gave us. 4. They must have found a better hotel. 5. She ought to thank the waiter for it. 6. I had to leave early to see the steamer come in. 7. May I have some coffee with cream, please? 8. If he had been able to stay, they would have listened to the program. 9. Could you persuade him to come? I don't think so; I don't know him well enough. 10. They could never understand why he left the United States. 11. I may have been there before, but I don't remember. 12. She might have arrived sooner if she had hurried. 13. Will you drive me to the station? I want to take the 6 o'clock train. 14. They wouldn't work on Saturday afternoons. 15. We should like to find an apartment for rent. 16. She can sing, but is unable to to-night because of a cold. 17. I don't know what he thinks of it, and I don't dare ask him. 18. Why won't they stop talking? Don't they know that we are doing our homework? 19. Can you tell me what time it is! 20. Will you please help me to carry this heavy trunk upstairs? I certainly will. 21. The French girl is going to study at Laval University this term, as far as I know. 22. That may be, but she could learn English more easily at McGill.

LIAISON OR LINKING

When a final consonant which is normally silent is pronounced with a vowel at the beginning of the following word, it is said to be "linked." "Liaison" takes place most frequently between article and noun (les enfants); article and adjective (les autres restaurants); adjective and noun (les bons hôtels); pronoun subject and verb (ils ont; ont-ils); the word "pas" and a past participle (il n'est pas arrivé); and between the word "pas" and an adverb (il n'est pas encore arrivé).

It is not to be assumed that all final consonants are linked when followed by a word which begins with a vowel. Here are a few cases where linking must be avoided:

- (1) Never link a noun subject to a verb (Mes voisins ont des chiens).
- (2) Never link the "t" of "et" (Marie et Alice).
- (3) Never link a preceding consonant to the word "oui" (mais oui).
- (4) Never link a preceding consonant to a word beginning with an aspirate, "h" (en haut).

RECOMMENDED READING TEXTS IN GERMAN

GRADE XI (i.e., 2nd year German)—INTENSIVE READING

A. Most popular titles, arranged according to frequency of recommendation:

- Graded German Reader for Beginners*—Zeydel—C.I.
- **Heath's Graded Readers*—Hagbolt—C.C.
(*Eulenspiegel und Münchhausen, Fortunatus*).
- **Heath's Graded German Readers, Elementary Alternate*—C.C.
(*Eine Nacht im Jägerhaus und die Geschichte von Kalif Storch, Alle fünf*).
- **Lin Hai Fo in Deutschland*—Schröder—Nelson.
So einfach—C.I. (excellent).
- **Zwölf Erzählungen für Anfänger*—Wilson—C.I.

B. Alphabetical list of other books recommended:

- **Die Familie Stockmann*—Lindner—Nelson.
- Heath's Graded German Readers, Intermediate*—C.C.
(*Das Peterle von Nürnberg, Das geheimnisvolle Dorf*) (good).
- Kai aus der Kiste*—Durian—Macmillan.
- Kommt mit!*—Brockie—C.I. (very good).
- Märchen und Erzählungen*—Guerber—C.C.
- Oxford Rapid Readers, Series II*, especially *Krümel als Detektiv*—C.I.
- Till Eulenspiegels lustige Streiche*—Betz—C.C.
- Zwei Legenden von Rübenzahl*—C.I.

*Books marked with an asterisk were recommended also for extensive reading.

GRADE XI—EXTENSIVE READING

- Emil und die Detektive*—Kästner—C.I.
- German Readers for Beginners*—Jenner—C.I.
(*Die Ferienkolonie, Franz besucht Berlin, Zehn den Rhein hinauf*).
- Oxford Rapid Reading Series, Grade I*, especially *Das schwarze Segel*—C.I.

GRADE XII—INTENSIVE READING

A. Most popular titles, arranged according to frequency of recommendation:

- **Himmel meine Schuhe!*—Fröschel—Heath Visible Vocabulary—C.C.
- **Emil und die Detektive*—Kästner—C.I.
- Die Verschwundene Miniatur*—Kästner—C.C.
- **Pünktchen und Anton*—Kästner—C.C. (very satisfactory).
- **Robby kämpft um seine Freiheit*—Mattheus—C.I.
Einer muss heiraten—Wilhelmi—C.C. (good).
- Er ist nicht eifersüchtig*—Elz—C.I. (good).
- **Germelshausen*—Gerstäcker—C.C. and C.I.
High School German Reader (poetry and simpler prose selections—Ryerson).
- Imensee*—Storm (Heath Vis. Vocab. series; also Morgan and Woolly ed.)—C.I. and C.C. (good) (also Zeydel ed.—C.I.).

B. Alphabetical list of other books recommended:

- Abenteuer in Berlin*—Nohara—C.I.
Altes und Neues—Röseler und Ber—C.I.
L'Arrabbiata—Heyse—C.C. and C.I.
Das Abenteuer der Neujahrsmacht—C.C.
Fritz auf Ferien—Arnold—C.C.
Das Geheimnis des Jannshofs—
Graded German Reader—Zeydel—C.I.
 **Kai aus der Kiste*—Durian—C.I.
Kleiner Garten—Diamond—C.I.
 **Kommt mit*—Brockie—C.I. (good).
Peter verliert nicht den Kopf—Foldes—C.I.
 **Vier Lausbubengeschichten*—Thoma—C.C.

*Titles marked with an asterisk were recommended also for extensive reading in Grade XII.

GRADE XII—EXTENSIVE READING

A. Most popular titles, arranged according to frequency of recommendation:

- Graded German Readers* (4-9)—Heath—Chicago Series—C.C.
Emil und die Detektive—Kästner—C.I.
Till Eulenspiegels lustige Streiche—C.C.
Kai aus der Kiste—Durian—C.I. (good).
Kommt mit!—Brockie—C.I.
Robby kämpft um seine Freiheit—Mattheus—C.I. (popular).

B. Alphabetical list of other titles:

- Abenteuer des Seeteufels*—Luckner—C.I.
Acht kurzweilige Geschichten—Carling—C.I.
Alle fünf—Heath, Alternate, Book V—C.C.
Basic German Reader—Hagbolt—C.C.
Bilderlesebuch für Anfänger (more difficult selections)—Stökl—C.C.
Dietrich von Bern und Tannhäuser—Macmillan.
Ehedrama im Nebenhaus—Steinitz—C.I.
Elf Fussballjungen—Berkner—Macmillan.
Emil und die drei Zwillinge—Kästner—C.I.
Etwas zum Lachen—Wilson—C.I.
Favourite German Readings—Zeydel—C.I.
Die Ferienkolonie—Jenner—C.I. (easy).
Das kalte Herz—Kotzebue—C.I.
Kaum genügend—Müller—Partenkirchen—C.I.
Lin Hai Fo in Deutschland—Schröder—Nelson (popular).
Mario und die Tiere—Bonsels—C.I.
Münchhausens Grossartige Reisen und Abenteuer—Klinck—Pitman.
Oxford Rapid Readers, Series II (Krümel als Detektiv, Der Radio-Detektiv, Vom Mars zur Erde)—C.I.
Oxford Rapid Readers, Series III (Der Doppelgänger, Schmuggler in Masuren)—very popular.
Peter macht das Rennen—Wendel—Book Society of Canada.
Posthaus in Treuenbrietzen—Kotzebue—C.I.
So einfach—Kelber—C.I. (from easy to very difficult).

Unter Tieren—Arnold.
Von grossen und kleinen Schelmen—Russon—C.I.
Zwei modern Einakter—Götz und Funk—C.C.

GRADE XIII—EXTENSIVE READING

Bambi—Salten—C.C.
Der Bibliothekar—Moser—C.C.
Der blinde Geronimo—Schnitzler—C.C.
Deutsche Götter und Heldensagen.
Die Dichterin von Carcassonne—Heyse—C.I.
Drei Männer im Schnee—Kästner—C.I.
Eigensinn—Benedix—C.C.
Eingeschneit—Frommel—C.C.
Die Familie Pfäffling—Sapper—C.I.
Das fliegende Klassenzimmer—Kästner—C.I.
Four German Comedies—Ginn.
Frieder, Im Thüringer Wald—Sapper—C.I.
Germelshausen—Gerstäcker—C.C.
Heath's Elementary German Readings I—C.C.
Heidi—Spyri (popular with girls).
Die Journalisten—Freytag—C.C.
Kleider machen Leute—Keller—C.C.
Klein Heini—Hennings—C.I.
Der Lex von Gutenhag—Rosegger—C.C.
Lust und Leid (five contemporary one-act plays)—C.I.
Meine sämtlichen Werke—Slezak—C.I.
Ein Meter siebenundneunzig—Nelson.
Modern German Short Stories—C.I.
Das Nibelungenlied—Cambridge—Macmillan.
Oxford Rapid Readers, Series III, especially *Schmuggler in Masuren*.
Pole Poppenspäler—Storm—C.I.
Der Radio-Detektiv—Roggeveen—Macmillan.
Sam in Schnabelweide—Vesper—C.I. (good).
Die Schildbürger—Betz—C.C.
Der Schwiegersohn—Baumbach—C.C.
Stabus—Durian—Macmillan.
Der Wilddieb—C.C.

For better students:

Heine's *Harzreise*, Schiller's *Wilhelm Tell*, Lessing's *Nathan der Weise*, Schnitzler's works, and some of the easier Thomas Mann short stories.

NOTE.—The committee consider some of the titles suggested for Grade XIII too difficult for average students. The Grade XII list might offer more suitable material.

Recent Publications:

1. For the end of the second year:
Die Juwelen und andere Geschichten—Dutton—C.I.
2. For the teacher:
Ein Tag aus dem Schulleben Hanno Buddenbrooks—Thomas Mann (text edition by Gemeinhardt)—C.I.
Leben und Denken—Schweitzer (edited by Kurt Bergel)—C.I.

COMMITTEE: Dora Stock (*convener*),

E. E. Hislop, Agnes Mackintosh, Louise Prior.

MODEL EXAMINATIONS

Assembled by MAURICE SMITH

For this issue, the model examinations in French have been chosen from three schools only, in an attempt to give a consecutive picture of what is expected of the students. The Grades IX and X examinations on "Cours Primaire" are submitted by Miss Isabelle Smith, of Kingston C.V.I., those on "Parlez-Vous Français" by Mr. J. B. Wallace, of Northern Vocational School, Toronto, and the Grades XI, XII, and XIII, by Miss Helen Cowie, of Glebe Collegiate, Ottawa.

GRADE IX EXAMEN DE FRANÇAIS—December, 1949

(Cours Primaire—Lessons I-IV)

- 5 1. (a) Mettez l'article défini devant les noms suivants: rougeole; médecin; craie; dictionnaire; livres.
- 5 (b) Mettez l'article indéfini devant les noms suivants: église; banc; style; fenêtre; professeur.
2. Ecrivez la forme correcte du verbe entre parenthèses:
 (1) Nous (commencer). (2) Vous (être). (3) Nous (être).
- 10 4 elle (dessiner). (5) Manger -nous? (6) (Déjeuner)-il?
 (7) Je (avoir). 8 Ils dessiner). (9) Vous (avoir). (10) Tu (chanter).
3. Mettez la forme correcte de l'adjectif:
 (1) Les jeunes filles sont (absent). (2) Margot est (malade).
- 5 (3) Elle est (assis). (4) La porte est (fermé). (5) Les (autre) garçons sont ici.
4. Mettez la forme correcte de l'adjectif possessif:
 (1) (our) écoles. (2) (his) soeurs. (3) (their) livres. (4) (her) uncle. (5) (your) tantes.
- 5 5. Mettez au pluriel:
 (1) Mon cousin a sa plume. (2) Notre grand'mère est ici.
- 10 (3) Est-il absente. (4) Ta tante a une soeur. (5) Un enfant et son grand-père.
- 7 6. Ecrivez les jours de la semaine.
7. Répondez aux questions ci-dessous:
 (1) Qui est le principal de votre école? (2) Qui est votre oncle?
- 10 (3) Quel est le jour de la semaine? (4) Où êtes-vous le dimanche?
 (5) Combien de professeurs avez-vous?
- 10 8. Comptez jusqu' à vingt.
9. Traduisez en français:
 (1) Their cousin is at her doctor's. (2) Our father and mother are in the country. (3) Mary's aunt is her father's sister. (4) The boys are late. (5) They are in the principal's office. (6) The teacher has a head-ache. (7) Why are you at home? (8) On Mondays we are at school.
- 24 10. (a) Divisez en syllabes:
 fenêtre; bureau; absolument; dimanche; voici.
- (b) Ecrivez les mots suivants en français:
 (bwa:t) (tablo) (pypitr) (desine)

10

100

28

CANADIAN MODERN LANGUAGE REVIEW

GRADE X EXAMEN DE FRANCAIS—December, 1949

(Cours primaire—to end of Lesson XI)

1. Remplacez le tiret par la forme correcte de—(de, de la, du, de l', des d')
 1. Le livre ——— garçon.
 2. Les crayons ——— filles.
 3. La classe ——— histoire.
 4. Je n'ai pas ——— beurre.
 - 10 5. ——— petits choux.
 6. Beaucoup ——— sauce.
 7. Nous avons ——— fruits.
 8. Avez-vous ——— huile.
 9. Je désire ——— crème.
 10. ——— jolies fleurs.
2. Remplacez les noms en italiques par les pronoms voulus et faites tous les changements nécessaires:
 1. *Mon père* regarde *ses enfants*.
 2. *Sa soeur* a donné *la crème* à *son père*.
 - 10 3. Je n'ai pas envoyé *les moutons* aux *vendeurs*.
 4. Donnent-ils *les lettres* à *Marie* et à *Louise*?
 5. A-t-elle acheté *la nouvelle robe*?
3. Ecrivez les phrases suivantes au passé indéfini:
 1. Où Jean passe-t-il la fin de la semaine?
 2. Il voit les animaux à la ferme.
 3. Nous allons en ville et entrons dans un magasin.
 4. Nous ne finissons pas notre leçon de géographie.
 - 10 5. La fille se couche à neuf heures.
 6. Elles mettent les livres sur la table.
 7. Nous partons immédiatement.
 8. Elle les attend.
 9. Ils ~~les~~ appellent. *appellent leur garçon*
4. Ecrivez en français le présent de l'indicatif des verbes suivants:

(1) ils (venir). (2) je sortir. (3) elle (mettre). (4) elles (connaître). (5) il (appeler). (6) vous (être). (7) nous (commencer). (8) nous (voir). (9) ils (choisir). 10 il (connaître). (10) nous (manger). (12) il (aller). (13) tu (partir). (14) je (se lever). (15) il (ouvrir). (16) tu (se sentir). (17) ils (envoyer). (18) elles (avoir). (19) il (vendre). (20) ils (acheter).
5. Répondez en français aux questions suivantes par une phrase complète:
 1. A qui téléphonez-vous quand vous êtes malade?
 2. Où êtes-vous né?
 - 10 3. A quelle heure vous couchez-vous ordinairement?
 4. Qui est votre professeur d'anglais?
 5. Combien de jeunes filles y a-t-il dans votre classe de français?
6. Traduisez en français:
 1. What time did *Mary* wake up yesterday morning?
 2. My mother caught cold in the rain *up* town.
 3. I want some orange juice, please. Here it is.

- 32 4. Paul telephoned the doctor when he felt sick.
 5. They spoke to the new pupil when she came into the classroom.
 6. Their sister told them the story of her life.
 7. What socks did you see at the store?
 8. His grandmother died three weeks ago in Montreal.

7. *Lisez la petite histoire, et répondez en anglais aux questions suivantes:*

A Venise il n'y a pas de chevaux parce qu'il n'y a pas de chemins. Il n'y a pas de chemins parce que la ville est bâtie sur de petites îles. Pour aller et venir dans la ville on a des gondoles qui circulent sur les canaux. Si l'on est riche, on n'a pas trois automobiles devant sa maison, on a peut-être deux gondoles et un canot-automobile attachés à un mur de sa maison.

J'ai dit "Il n'y a pas de chevaux," mais ce n'est pas exact. Venez avec moi à la Place Saint-Marc. Regardez en face, la cathédrale de Saint-Marc et au-dessus les quatre chevaux en bronze. On dit que ce sont les seuls chevaux que les enfants de Venise ont jamais vus. Napoléon les a emportés en France en 1797 mais l'empereur François d'Autriche les a remis à leur place 1815. Les Vénitiens en ont été très contents parce qu'ils aiment leurs chevaux célèbres.

- 8 1. Comment est-ce qu'on va et vient à Venise?
 2. Que possèdent (own) les habitants riches de Venise?
 3. Où sont les quatre chevaux en bronze?
 4. Qui a emporté ces chevaux en France?

100

Vocabulaire

le chemin—the road.	un canot automobile—a motor boat.
bâtir—to build.	en face—facing.
on—one, you, they.	au-dessus—above.
les canaux—the canals.	seul—only.
le mur—the wall.	emporter—carry off.
dit (dire)—said.	remettre—restore.

GRADE IX FRENCH December, 1949 — One hour

Based on *Parlez-vous français*

I. *Répondez en français aux questions suivantes:*

- 15 1. Comment allez-vous aujourd'hui?
 2. Comment vous appelez-vous?
 3. Parlez-vous français?
 4. Où parlez-vous anglais?
 5. Où parlez-vous français?

II. *Ecrivez en français:*

- 10 1. les noms de dix objets dans la salle de classe.
 7 2. les noms des jours de la semaine.
 10 3. les numéros jusqu'à 20.

III. *Conjugate in full:*

- 9 1. Je joue avec le garçon.
 2. J'entre dans l'église.
 3. Je donne le crayon à la fille.

30

CANADIAN MODERN LANGUAGE REVIEW

IV. *Ecrivez en français:*

1. The father and the son are singing in the room.
2. John enters the classroom with George.
3. Mary's brother speaks Italian and Spanish.
4. The pupil is beginning an exercise.
- 30 5. Look at the tree which is in front of the church.
6. A teacher is arriving at the school.
7. Give me a sheet of paper.
8. There is a door at the left.
9. Show me a picture of the woman.
10. Where is the ink? It is on the desk.

V. *Give the phonetic symbols for the following underlined sounds:*
maintenant, tableau, aujourd'hui, huit, monsieur, allez, madame, merci, dans.

VI. *Traduisez en anglais:*

- A l'école nous étudions l'histoire, la géographie, l'anglais, les mathématiques et les sciences. Les étudiants arrivent à neuf heures. A midi ils mangent des sandwiches et des fruits, souvent avec une tasse de thé ou de café. Tous les élèves quittent l'école à quatre heures l'après-midi.

100

GRADE X FRENCH — December, 1949 — One hour

Based on *Parlez-vous français*

- 3 A. 1. Write the present tense of "punir."
2. Continue:
Je prête mon crayon à ma soeur,
tu prêtes ton crayon à ta soeur, etc.
- 12 B. Copy the following sentences, filling in, in French, the right form for each word given in English:
- 15 1. Il (replies) (to the) questions de (his) soeur.
2. Nous (are waiting for) le (teacher) de (our) class.
3. Vous (are choosing) les (ticket) qui coûtent (fifty-five) francs.
4. Est-ce que les (chairs) de (your) salle de classe sont (hard)?
5. Je (am filling) une (little) tasse de (tea).
- C. Traduisez en français:
1. She punishes the pupils who arrive late.
2. The two women are going to the store on the other side of the street.
- 25 3. The boy hears the voice of his curious sister.
4. A little girl is looking at the big window of the big store.
5. Are we not going to the counter to buy a pair of gloves?
- D. Traduisez en français:
1. C. O. D.
2. by railway.
3. no smoking.
4. you are choosing.
5. sixty-one.
6. a grand piano.
7. All aboard!
8. this way.
9. at once.
10. quite.

E. Change to the interrogative in two ways:

- 2 1. Il vend sa maison.
- 3 2. Les élèves finissent l'exercice.

70

GRADE XI FRENCH—December, 1949

(Cours Moyen—Lessons I-VI. Time: 90 minutes)

- A. Ecrivez les temps primitifs des verbes suivants:
 1. finir. 2. faire. 3. aller. 4. lire. 5. être
- B. Remplacez les noms par des pronoms:
 1. Le facteur lisait *les lettres à madame Mercier*.
 2. Nous allons donner *la craie aux élèves*.
 3. *Le docteur Chartier* n'avait pas vu *le fils*.
 4. N'ai-je pas vu *le thermomètre*.
 5. Voici *la plume*; je n'ai pas *les crayons*.
- C. Répondez en français: SIX QUESTIONS SEULEMENT
 1. Que faites-vous quand le professeur vous pose une question?
 2. Pourquoi Pierre voulait-il acheter un nouveau complet?
 3. Comment s'appelle votre voisin?
 4. Pourquoi M. Dupré chassa-t-il les poules?
 5. Quelle saison préférez-vous?
 6. À quelle heure vous levez-vous?
 7. Qu'est-ce que vous trouvez dans un jardin?
 8. Pourquoi le docteur Chartier était-il fâché?
- D. Ecrivez au temps indiqué:
 1. elles (finir) imparfait. 2. il (pouvoir) futur. 3. nous (lancer) passé défini. 4. vous (dire) présent de l'indic. 5. il (semer) présent de l'indic. 6. Vous (faire) conditionnel. 7. elles (aller) plusqueparfait. 8. vous (donner) passé défini.
- E. Complétez en français:
 1. Les poules refusèrent (to leave).
 2. (They have just seen) nos parents.
 3. Je serai là (a week from Monday).
 4. Le jardin était (on the other side).
 5. Le vendeur portait (a white shirt).
 6. Il répète son invitation (two or three times).
 7. (You are right): elle est fort malade.
 8. Le vendeur m'a montré (a good material).
 9. (The old lady) avait un fils.
 10. J'ai (a foolish habit).
- F. Traduisez en français:
 1. We were tired and we were not able to go and see Hamlet.
 2. The postman used to read her the letters. Her son died two years ago.
 3. He closed the door impatiently. He had chosen a book and he wanted to read.
 4. We have done these sentences carefully, but the teacher will probably find mistakes.
- G. Traduisez:

- 5 1. Luckily. 2. gently. 3. better. 4. quickly. 5. enormously.
- H. Répondez en français à CINQ questions ci-dessous: (or answer five questions based on any other reading text).
1. Pourquoi d'Artagnan va-t-il à Paris?
2. Décrivez milady.
3. Pourquoi de Tréville était-il en colère?
- 10 4. Pourquoi de Tréville aime-t-il d'Artagnan?
5. Qui est M. de Tréville?
6. Où est la lettre pour M. de Tréville?
7. Pourquoi Athos était-il si pâle?
8. Avec qui d'Artagnan va-t-il se battre en duel?
- I. Traduisez les mots soulignés:
1. *On a besoin* d'amis.
2. Il parlait *tout haut*.
- 5 3. Il a vingt ans à *peine*.
4. L'inconnu *causait* avec deux personnes.
5. J'ai *tout à fait* oublié ce qu'il m'a dit
- J. Quel est le contraire de:
1. inconnu. 2. ouvrir. 3. dernier. 4. perdre. 5. en automne.
- 10 6. s'asseoir. 7. midi. 8. vendre. 9. blanche. 10. singulier.
- K. Un matin, Napoléon se leva avant le jour et désira visiter le monument de la colonne Vendôme qui était en construction. L'empereur et le Maréchal Duroc quittèrent le palais ensemble et ils arrivèrent à la Place Vendôme au moment où le soleil commençait à se lever. Après avoir examiné le monument, l'empereur dit au Maréchal:
- "Cette promenade m'a donné de l'appétit. Si nous prenions un petit déjeuner" Et l'empereur entra dans un restaurant, s'assit à une table et commanda des côtelettes de mouton, une omelette et une bouteille de vin.
- Quand il avait mangé de bon appétit et pris une tasse de café, Napoléon se leva, appela le garçon et dit à Duroc de payer l'addition. Puis il alla attendre Duroc à la porte.
- Duroc chercha dans sa poche, mais à sa grande surprise, il remarqua qu'il avait oublié sa bourse. Il savait que Napoléon ne portait jamais de l'argent sur lui.
- La situation était embarrassante. Il y avait déjà beaucoup de personnes dans la rue, et il n'était pas prudent pour Sa Majesté d'être sans escorte.
- Le Maréchal s'approcha de la patronne (owner) du restaurant et lui expliqua qu'il n'avait pas d'argent sur lui. Il dit: "Je promets de vous envoyer l'argent. "C'est possible, monsieur," dit la patronne, "mais je ne vous connais pas, et je suis attrapée tous les jours de la même manière."
- Alors le garçon prit la parole. "Je paye le déjeuner de ces messieurs," dit-il. "Voici les douze francs."
- Duroc raconta son aventure à l'empereur, qui rit de bon cœur. Une heure après, un officier entra dans le restaurant, et s'adressant à la patronne: "Madame," dit-il, "n'est-ce pas que deux messieurs sont venus déjeuner, et n'ayant pas d'argent . . . ?"

"Oui, monsieur," répondit la patronne.

"Eh bien, madame, vos clients étaient Sa Majesté l'Empereur et le Maréchal du palais. Puis-je parler au garçon qui a payé pour eux?"

Le garçon se présenta à l'officier qui lui donna cinquante pièces d'or.

Répondez *en anglais-en anglais*, comprenez-vous?

1. Pourquoi Napoléon voulait-il visiter le monument?
2. Où sont allés Napoléon et Duroc?
3. Qu'est-ce que l'empereur avait à boire?
4. Pourquoi Duroc ne pouvait-il pas payer le déjeuner?
- 10 5. Pourquoi Duroc ne voulait-il pas laisser l'empereur seul?
6. Qui a payé le déjeuner?
7. Qui arrive au restaurant une heure après?
8. Qui désire-t-il voir?
9. Qu'est-ce que ce monsieur a donné au garçon?
- 10 10. A quelle heure du matin Napoléon a-t-il visité le monument?

100

GRADE XII FRENCH—December, 1949

(Cours Moyen I to Lesson XVIII. Time: 90 minutes)

I. Répondez en français aux questions suivantes:

1. Que faites-vous le soir après avoir fini vos devoirs?
2. Dans quelle saison les fruits sont-ils mûrs?
- 10 3. Que faites-vous quand il n'y a pas d'électricité le soir à la maison.
4. Quelle est la date du jour de naissance de la reine Victoria?
5. Quel pourcentage exige-t-on à vos examens pour être recommandé?

II. Complétez en français (dix seulement):

1. (Do you use a ruler) en classe?
2. (What's the matter with) ce garçon?
3. (Don't laugh at) elle.
4. (What) vous fait mal?
5. Il est venu ici (without visiting us).
6. (He was ashamed) de sa sœur.
- 10 7. (Are you tired) aujourd'hui?
8. (Is it forbidden) de fumer ici?
9. (Do you know) la ville de Toronto?
- 10 10. (In Russia) la vie est facile.
11. Cet homme a (a wooden leg).
12. Votre femme est-elle (a good cook).
13. Mon capitaine, c'est aujourd'hui (the 16th of December).
14. Il fait quatre-vingts (words a minute) en sténographie.

III. Complétez en français:

1. Je vais ——— acheter une livre ——— cerises.
2. Le marché ——— je suis allé ——— trouve là-bas.
3. Il ne fait guère ——— fautes ——— anglais.
4. ——— Picardie n'est pas ——— Angleterre.

- 10 5. Il pleut ——— printemps plus que ——— hiver.
 6. Elle a besoin ——— beurre et ——— tomates.
 7. Il refuse ——— grimper car ils n'ont pas ——— guides.
 8. Elle va ——— marché ——— revenant chez elle.
 9. Il réussit ——— trouver ——— qu'il avait perdu.
 10. Donnez ——— à boire ;il ——— soif.

IV. Répondez en français aux questions suivantes:

- 20 (A choice of ten questions out of twenty based on your reading text.)

V. Traduisez en français (cinq phrases seulement):

1. After looking carefully at the examination they decided to try it.
 We hope they will succeed.
 2. She has just obtained a position (post) as stenographer in the principal's office. She is only sixteen.
 30 3. Don't make too many mistakes. You will write your two last sentences five times.
 4. We never know what he is doing. He is always working when we enter the room.
 5. Don't go away; I should like to talk to you. Where were you yesterday morning?
 6. The well-dressed gentleman entered the shop in order to buy rats, mice, and a pound of spiders.

VI. Ecrivez:

1. la 3ème personne du pluriel du plus-que-parfait: courir, partir, prendre.
 10 2. la 2ème personne du pluriel du subjonctif: tenir, aller pouvoir.
 3. la 3ème personne du pluriel du passé défini: boire, être, mettre, jeter.

VII. Répondez aux questions en anglais (any five):

"Monsieur, me répondit-il, vous savez aussi bien que moi que l'homme peut vivre sous l'eau à la condition d'emporter avec lui sa provision d'air respirable. Eh bien j'emploie un appareil à air comprimé qui vous permettra de vous risquer dans ces nouvelles condition physiologiques, sans que vos organes en souffrent aucunement. Il se compose d'un réservoir en tôle épaisse, dans lequel j'emmagasine l'air sous une pression de cinquante atmosphères. Ce réservoir se fixe sur le dos au moyen de bretelles, comme un sac de soldat. Sa partie supérieure forme une boîte dont l'air, maintenu par un mécanisme à soufflet, ne peut s'échapper qu'à sa tension normale, et le réservoir peut fournir de l'air respirable pendant neuf ou dix heures.

—Je n'ai plus d'objection à faire, dis-je alors. Je vous demanderai seulement comment vous éclairez votre route au fond de l'Océan.

—Avec une lampe électrique qui s'attache à la ceinture, et quant à mes fusils, n'ayant pas de poudre, je l'ai remplacée par de l'air à haute pression, que les pompes du Nautilus me fournissent abondamment; et avec ce fusil, tous les coups sont mortels, parce que ce ne sont pas des balles ordinaires qu'il lance, mais de petites capsules de verre recouvertes d'une armature d'acier et qui sont de véritables petites bouteilles de Leyde, dans lesquelles l'électircité

est forcée à une très haute tension. Au plus léger choc, elles se déchargent, et l'animal, si puissant, qu'il soit, tombe mort.

Je ne discute plus, répondis-je en me levant de table, et je n'ai plus qu'à prendre mon fusil. D'ailleurs, où vous irez, j'irai."

1. Que faut-il à l'homme pour vivre sur la terre et sous l'eau?
2. Qu'est-ce qui lui fournira ce dont il a besoin?
- 10 3. Quel est le danger constant pour le corps de l'homme quand il est sous l'eau?
4. Comment obtiendra-t-il l'eau nécessaire à son existence?
5. Combien de temps peut-il rester sous l'eau?
6. De quoi se sert-il pour voir à une telle profondeur?
7. Comment se protège-t-il contre les attaques?

100

GRADE XIII FRENCH

(Cours Moyen. Part II to end of Lesson VI. Time: 2 hours)

A. I. Répondez en français aux questions suivantes:

1. Indiquez trois choses qu'on peut faire pour passer agréablement la soirée à la maison.
- 12 2. Qu'est-ce que "le Tour de France"?
3. Quelles sont approximativement les trois dimensions de votre salon?
4. Qu'est-ce qu'on peut faire pendant les vacances de Noël? (3 choses).

II. Traduisez en français:

1. Come and see us when you have time. There are so many things I would like to speak to you about.
2. What is that noise? I wonder what is happening? It is only Captain Brown running upstairs.
- 35 3. Could you have done better if you had studied harder? That is a question which I cannot answer.
4. Ask your father for some money. Borrow a few dollars from him. Do not forget to give them back to him as soon as you can.
5. Would you kindly show me a nice room on the third floor? a room looking out on the street? I take my breakfast in my room every morning.

III. Traduisez en français: (or a similar passage based on your own reading text.)

- Colomba della Rebbia wanted her brother Orso, a young lieutenant who had just returned from France, to avenge the death of their father who had recently been assassinated by an unknown person. The Corsican bandit Agostini had been accused of committing the crime, but Colomba believed that the mayor of Pietranera was guilty. Although Orso by no means shared the prejudices of his sister, he decided to stay in Corsica until the murderer was discovered. Meanwhile he had met a beautiful young English lady who advised him not to kill his father's assassin.
- 35

IV. Complétez en français:

1. Mon vieil oncle (thinks of everything).
2. Si vous m'aviez dit ce que vous cherchiez (I might have helped you).
3. Quelle est la bonne nouvelle? (I am glad to) l'entendre.
- 8 4. Le propriétaire nous a chuchoté: ("Come this way").
5. (Have pity on the) vieil homme. Il est aveugle.
6. Il faut absolument (obey the regulations).
7. (We laugh) fréquemment de ce que font les autres.
8. Mon succès dépend (on my own efforts).

10 V. (A short composition based on the reading text.)

B. 1. *Ecrivez les formes suivantes:*

1. Conditionnel, première personne du pluriel de: lever, pouvoir, savoir, être.
- 10 2. Participe passé de: lire, paraître, peindre.
3. Présent du subjonctif, troisième personne du singulier: aller, avoir, appartenir.

30 II. *Répondez en français à SIX des questions suivantes:*

30 (Ten questions from your reading text.)

III. (Sight). *Lisez la sélection suivante puis répondez en français aux questions.*

On peut remarquer que les opposition de classes ou de partis, mortelles en d'autres pays, sont moins dangereuses en Angleterre, parce que l'habitude de s'incliner avec discipline devant les décisions de la majorité est aussi ancienne que les jurys des rois normands et aussi parce que, sous les superficiels conflits d'opinions, l'unité profonde du pays semble indestructible. Les classes sont ici séparées par des intérêts, lesquels transigent, aisément, non par des souvenirs ni par des passions. L'intelligence et l'éloquence, qui divisent si fort d'autres peuples, ont sur les Anglais moins de prise qu'une sagesse instinctive et traditionnelle. Le respect du passé est chez eux général et l'histoire est présenté en mille coutumes. Autant que dans ses flottes navales et aériennes, la force du peuple anglais est dans le caractère discipliné, bienveillant, confiant et tenace qu'ont modelé dix siècles de bonheur.

1. Pourquoi les luttes sociales et politiques sont-elles peu dangereuses en Angleterre?
2. Depuis quelle époque les Anglais acceptent-ils la volonté de la majorité?
3. Pourquoi les orateurs ont-ils moins d'influence en Angleterre qu'en d'autres pays?
4. Quelles sont les formes visibles de la force anglaise?
5. Quelle est la vraie source de cette force?

GRADE XIII SIGHT PASSAGES

A. *La Tempête*

"Le Français m'attendait dans la petite auberge à Hautcol, et me dit qu'il avait réservé pour nous deux la seule chambre qui s'y trouvait. La tempête était devenue si terrible que j'étais fort

inquiet au sujet de la petite caravane de quatre personnes que j'avais quittée le matin, et fort impatient d'apprendre qu'elle avait déjà descendu le col et gagné le village de Martigny.

"Comme j'allais questionner l'hôte, un éclair éblouissant, suivi à l'instant même d'un effroyable coup de tonnerre, nous fit tressaillir. L'hôte se signa, et sa femme, accourue vers la fenêtre, cria: 'Regardez la-bas, du côté du bois!' Nous regardâmes. Un montagnard sorti du bois s'enfuyait à toutes jambes de notre côté. Quand il fut plus près, nous l'appelâmes.

"Je le reconnus pour l'avoir vu ce matin-là auprès de Mlle Emilie et de ses parents, et, rempli d'anxiété, je le questionnai. Il s'expliqua: Vers le sommet, le père de Mlle Emilie lui avait fait prendre les devants avec l'ordre de pousser jusqu'à Martigny pour retenir des logements pour la nuit. Une heure, après, la pluie était venue, puis la tempête, puis la foudre.

"Tout à coup, le Français, qui avait écouté la conversation, s'écria: 'Des dames dans ce bois'... des dames parmi cette tempête! Parbleu! Il ne sera pas dit que je ne les en aie pas tirées. Qui vient avec moi? 'Je suis votre homme,' lui dis-je. 'En route!'" (le col: the mountain pass)

- 2 1. Pourquoi le Français n'avait-il pas réservé deux chambres?
- 3 2. Qu'est-ce que l'auteur allait demander à l'hôte?
- 3 3. Pourquoi a-t-il tressailli tout à coup?
- 2 4. Où se trouvaient Mlle Emilie et ses parents à ce moment-là?
- 2 5. Qu'est-ce que le Français a décidé de faire?
- 4 6. (a) Expliquez autrement: à toutes jambes, je suis votre homme.
13 (b) Donnez un synonyme de: effroyable, tout à coup.

B. Fenêtre Eclairée

"Chassé de sa chambre par l'écrasante chaleur, par la fatigue, par la menaçante vibration des moustiques de la fin d'août autour de sa lampe, Ludovic s'est levé de son fauteuil de travail, a jeté un regard navré sur la page de prose qu'il n'a pu finir,—puis, découragé, il a éteint la lumière, descendu ses quatre étages, traversé le boulevard désert, et s'est assis à une table extérieure de la petite auberge située en face de sa maison.

"Il regarde machinalement devant lui et, ayant levé la tête pour vider son verre de bière, il remarque tout à coup, au cinquième étage de sa maison, juste au-dessus de son logement une fenêtre éclairée

"C'est la seule de la maison et même des maisons voisines, car on se couche de bonne heure dans le faubourg, et comme, par ce ciel sombre, à cette hauteur, le sommet des édifices se perd dans la nuit, cette fenêtre lumineuse brille au milieu des ténèbres avec l'éclat fixe et calme d'un phare. Elle est ouverte, mais on a tiré le rideau blanc, qui, lorsque passe une brise, frémit."

- 3 1. Pourquoi Ludovic est-il sorti de la maison?
- 2 2. Qu'avait-il été occupé à faire?
- 2 3. Pourquoi était-il découragé?
- 1 4. A quel étage demeurait-il?
- 2 5. Pourquoi est-il allé à l'auberge?

- 4 6. Qu'est-ce qui lui a fait remarquer la fenêtre éclairée?
 2 7. Pourquoi n'y avait-il aucun signe de vie dans les maisons du
 4 quartier?
 4 8. (a) Ecrivez le contraire: la fin, vider.
 (b) Donnez avec indication du genre le substantif qui corres-
 pond aux verbes suivants: frémir, descendre.

C. ~~La Situation Nouvelle~~

"Tout à coup, un grand bruit se fit dans la rue; une voiture s'arrêtait à notre porte. Un homme sauta sur le trottoir, puis un pas pesant et dur résonna dans l'escalier. Je fus saisi d'un tremblement involontaire. La porte s'ouvrit. C'était mon père!

"Mon père effleura le front de ma mère du bout des lèvres, serra la main à son frère, murmura un bonjour et, sans me regarder, s'assit. Sa physionomie trahissait une extraordinaire irritation. Une terreur invincible m'avait tenu cloué contre la fenêtre; j'étais resté la immobile, respirant à peine, pétrifié.

"Vous faites fort bien, Monsieur," dit enfin mon père, se tournant vers moi, de vous tenir à distance. M. le principal m'a écrit, Monsieur; je sais comment vous avez travaillé depuis deux ans, et je viens tout exprès de Lyon pour régler mes comptes avec vous. Eh bien, soyez tranquille, vous ne reviendrez plus au collège, et puisque vous êtes amoureux de grand air, vous serez satisfait. Tout à l'heure, j'ai rencontré l'entrepreneur Brunet, qui bâtit une manufacture sur l'Ergue; je lui ai demandé une place pour vous. Vous n'avez pas voulu devenir avocat, prêtre, médecin, vous serez maçon. En attendant, vous allez rester enfermé dans le grenier d'en haut. Vous pourrez y réfléchir jusqu'à ce soir sur votre situation nouvelle"

- 2 1. Démontrez que Julien avait peur de son père.
 2 2. Qui était dans le salon avec lui?
 2 3. Où Julien est-il resté lorsque son père est entré?
 2 4. Quel sentiment animait le père?
 2 5. Qu'est-ce qu'on apprend des goûts de Julien?
 2 6. Quelle devait être sa situation nouvelle?
 2 7. Combien de temps Julien a-t-il passé au collège?
 2 8. Donnez un substantif (avec l'article défini) de la même famille
 que: respirant, bâtit.
 2 ~~9.~~ 9. (a) Donnez le contraire de: un bruit.
 2 (b) Donnez un adjectif de la même famille que "bruit."
 3 10. Exprimez autrement dans ce passage: trahissait; à peine;
 tout à l'heure.

D. Sur la Scène du Naufrage

Nous restâmes là, un moment, agenouillés. Le patron priait à haute voix. D'énormes goélands, seuls gardiens du cimetière, tournoyaient sur nos têtes et mêlaient leurs cris rauques aux lamentations de la mer.

La prière finie, nous revînmes tristement vers le coin de l'île où la barque était amarrée. En notre absence, les matelots n'avaient pas perdu leur temps. Nous trouvâmes un grand feu flambant à l'abri d'une roche, et la marmite qui fumait. On s'assit en rond.

les pieds à la flamme, et bientôt chacun eut sur ses genoux, dans une écuelle de terre rouge, deux tranches de pain noir arrosées largement. Le repas fut silencieux: nous étions mouillés; nous avions faim, et puis le voisinage du cimetière. . . Pourtant, quand les écuelles furent vidées, on alluma les pipes et on se mit à causer un peu. Naturellement, on parlait de la "Sémillante."

marmite: vase où l'on fait cuire la nourriture.

écuelle: vase dans lequel on prend la soupe.

- 3 1. Quels sons entendait-on autour du cimetière?
- 2 2. Où avait-on amarré le bateau?
- 3 3. Quels préparatifs les matelots avaient-ils faits pendant l'absence des autres?
- 3 4. Qu' a-t-on fait après avoir mangé?
- 3 5. Comment les gens se sont-ils arrangés pour le repas?

A REVIEW OF THE SUBJUNCTIVE

1. It is fortunate that his friends do not know what he says about them. 2. We are afraid that her brother has come too late. 3. They hope that they may stay with you until their house is ready. 4. George's parents are glad that he has written to them so often. 5. Whatever you may say, it isn't likely that he will succeed. 6. I am looking for some one who can help me. 7. Whatever your reasons are, I can not excuse you. 8. I am afraid that there will be more automobile accidents this year. 9. London is the most charming city I know. 10. I doubt that he is ill, for I saw him downtown this morning. 11. She had always wanted her son to marry a rich wife. 12. You are the first who has arrived on time. 13. I don't want to wait until you come back. 14. You may leave early, provided that you have finished your work. 15. However poor they may be, they can always help someone. 16. John took the car without my knowing it. 17. While you are writing letters I shall read the newspaper. 18. It is a pity that Mary has not accepted the invitation. 19. Are you sure that your brother is receiving (has received) his mail? 20. I am glad that you are learning (have learned) these rules so quickly. 21. It seems that the employees are on strike at present. 22. It seems to us that they were receiving good wages. 23. Is it true that she believes everything he tells her? 24. I think she is foolish, don't you? 25. I do not believe that he puts so much money in the bank. 26. He never recognizes me, although I have met him often. 27. Unless you have read this page, you will not be able to answer my question. 28. Put the chair against the wall so that we will have more room. 29. Wherever you may go, you will not see a more beautiful country than Canada. 30. May you always be happy here!

GRADE XII, GERMAN, DECEMBER, 1949

- A. *Geben Sie die Hauptteile von den folgenden Zeitwörtern an:* halten; heissen; laden; befehlen; leiden; liegen; legen; schweigen; essen; fahren.
- B. *Setzen Sie die folgenden Sätze in die sechs Zeitformen des Indikativs!*
 1. Die Kinder springen hinaus.
 2. Ich bleibe ein paar Stunden.
 3. Sie trägt das Buch nach Hause.

C. *Setzen Sie die richtige Endung an die Stelle des Striches!*

1. Ich kaufe es für mein. . . gut. . . Mutter.
2. Während mein. . . lang. . . Ferien habe ich manch gut. . . Buch gelesen.
3. Sie kam ohne ihr. . . neu. . . Hut.
4. Haben Sie etwas Interessant. . . zu erzählen?
5. Viele reich. . . Leute wohnen in klein. . . Städten.
6. Jeder gut. . . Schüler weiss die richtig. . . Antwort.
7. Welch. . . alt. . . Freund haben Sie den lang. . . Brief geschickt?
8. Jen. . . alt. . . Frau halfen wir gestern.

D. *Füllen Sie mit Relativpronomen aus!*

1. Das ist das Beste, . . . ich heute gehört habe.
2. nicht studiert, lernt nicht.
3. Der Bauer, . . . wir auf dem Felde arbeiten sahen, arbeitete fleissig.
4. Wissen Sie, . . . Hut dies ist?
5. Der Mann, . . . Tochter krank war, ging zum Arzt.
6. Kinder, . . . Eltern reich sind, sind nicht immer glücklich.
7. Der Bauer, . . . wir heute begegneten, rauchte.
8. Der Regenschirm, . . . der Professor vergessen hatte, war alt.
9. Von . . . hat er das Geld bekommen?
10. Die Kinder, . . . wir die Bücher gaben, freuten sich sehr.

E. *Schreiben Sie im Plural!*

1. Das Schaf und die Kuh sind im Tal.
2. Das grösste Schloss ist in diesem Land.
3. In der Wohnung ist ein Tisch und ein Stuhl.
4. Der Bruder und der Vetter gehen durch den Wald.
5. Die gute Schülerin hat das deutsche Buch verloren.

F. *Schreiben Sie "sondern" oder "aber"!*

1. Er spricht nicht laut, . . . wir hören ihn doch.
2. Gib mir kein Gemüse, . . . lieber Fleisch.
3. Wir haben noch keinen Hund, . . . wir werden einen kaufen.
4. Sonntags studieren wir nicht, . . . wir gehen in die Kirche.
5. Er konnte weder schreiben noch lesen, . . . er war nicht dumm.

G. *Ergänzen Sie folgende Sätze!*

1. Das Land ist reich . . . Silber.
2. Er (tākes me) für den Lehrer.
3. Er ist immer freundlich . . . seine Schüler.
4. Er blieb . . . ganz. . . Jahr in Berlin.
5. Er arbeitet vom Morgen . . . Abend.
6. In (what kind of) Haus wohnt Paul?
7. Ich habe den Sommer (best).
8. Schreiben Sie bald . . . Ihren ergebenen Paul.
9. Er fragt . . . meinen Eltern.
10. Der arme Knabe ist allein . . . fremden Leuten.

H. *Übersetzen Sie ins Deutsche!*

1. The snow is generally the deepest and the ice the hardest in the middle of winter.
2. One of the women in the compartment gave Emil a sausageroll. He thanked her and took his hat off.

3. I will describe my own bedroom. It is a pleasant room with a simple bed, a comfortable armchair, and a clothes-closet.
 4. A week ago we were at our grandfather's in the country. We wanted to stay longer, but we couldn't.
 5. I am sorry that John has no money. Well, he is said to have a rich uncle.
- I. *Gebrauchen Sie jeden der folgenden Ausdrücke in einem Satz von wenigstens sechs Wörtern:*
 warten auf; seit; aufstehen; morgen früh; ohne; immer kälter.
- J. *Beantworten Sie auf Deutsch!*
1. In welchen Monaten haben wir Frühling?
 2. Wann gehen die Vögel fort? Wann kommen sie zurück?
 3. Wie ist ein guter Schüler?
 4. Wann ist Ihr Geburtstag?
 5. Was essen Sie gewöhnlich zu Abend?
 6. Was tun Sie gern im Sommer?
 7. Wie heisst die Mutter Ihres Vaters?
 8. Was machen Sie, wenn Sie aus der Schule nach Hause kommen?
 9. Wo tragen Sie Ihren Hut? Ihre Schuhe?
 10. Wie viel ist drei mal zehn? zehn mal hundert?
- K. *Lesen Sie folgende Paragraphen und beantworten Sie die Fragen auf deutsch!*

"Stille Nacht, heilige Nacht," tönt es in den Häusern. In vielen Ländern hört man die schönen Worte des bekannten und vielgesungenen Weihnachtsliedes. Jung und alt erfreut sich daran, denn am frühen Morgen schon feiert man im Elternhause und im Gotteshause diesen heiligen Tag des Herrn. "Fröhliche Weihnachten," klingt es überall, auf den schneebedeckten Strassen und in den Zimmern.

Herzliche Weihnachtsgrüsse" und "Fröhliche Weihnachten" wünschen wir unseren Freunden, wenn wir sie sehen oder ihnen schreiben. Unsere Schulen haben eine Woche frei, um das schönste Kirchen- und Familienfest zu feiern. In einigen Klassen singt man Weihnachtslieder und hört Weihnachtsgrüsse während der letzten Tage vor den Ferien.

1. Auf welchen Tag des Jahres fällt Weihnachten?
2. Wo feiert man dieses Fest?
3. Wie lautet das bekannte Weihnachtslied?
4. Welchen Gruss hört man überall?
5. Wie sind die Strassen?
6. Wie viele Tage haben wir zu Weihnachten frei?

—MISS MURIEL PAUL, *Central Collegiate, Hamilton, Ont.*

THANK YOU, MISS PUNDERSON

The name of our organization, ELAN, represents "Education for Living Among Nations." You can well imagine the consternation with which this announcement was received by our members assembled here at Shawnigan Lake upon seeing in print "Education for Living Among Canadians!"

We feel that this unfortunate misprint may have caused some Canadian language teachers to question our purpose if not our activities.

REMERCIEMENTS EXPRIMES PAR LE COEUR
RECONNAISSANT D'UN PETIT FRANÇAIS

Paris, le 14 mars 1949.

Bien chères petites amies,

Je viens par cette lettre vous remercier du colis que j'ai reçu et qui m'a fait un très grand plaisir pour toutes les bonnes choses qu'il contenait. Les larmes me sont venues aux yeux en voyant tant de gentillesse de votre part et moi ne pouvant rien faire pour vous que de rester très sage en classe et de bien travailler pour que vous soyez contentes de votre filleul qui vous envoie toute son amitié et sa reconnaissance.

Quel temps fait-il chez vous? Ici à Paris il ne fait pas froid du tout mais le temps est à la pluie.

Autrement la vie est très difficile. Il est très dur d'équilibrer son budget.

Voici mon classement du mois à l'école: conduite 10/10, leçons 10/10, devoirs $9\frac{1}{2}/10$, travail 9/10, lecture et récitation $9\frac{1}{2}/10$, calcul 15/20, orthographe 13/20, histoire $14\frac{1}{2}/20$, géographie 13/20, sciences $15\frac{1}{2}/20$, rédaction $12\frac{1}{2}/20$, écriture $7\frac{1}{2}/10$, résultat au classement 10^{ème} sur 25 élèves.

Recevez chères petites amies mes sincères amitiés.

Veuillez transmettre mon plus profond respect à votre professeur.

RAOUL LERCHER

Voici mon adresse:

M. Raoul Lercher,
chez Madame Bodner,
19, rue Jessaint,
Paris 18^{ème}.

Raoul Lercher, né en 1937, après avoir été sans nouvelles de ses parents qui furent déportés, fut adopté par des voisins nommés Bodner.

NORAH ELLIOTT,

Eastern High School of Commerce.

STOP HERE!

Have you seen the Torraville Vocabulary for the Grade XI, XII and XIII French courses? Here in a small booklet, printed on good paper, well-bound, is the vocabulary of every composition lesson for Grades XI, XII and XIII.

The words are arranged in the order in which they occur in the text. Think of the amount of time that your students now spend (or should) thumbing vocabularies and writing down meanings. With this vocabulary a great deal more work can be done in much less time than is now required. The teachers who tried out this booklet last year are enthusiastic about it.

Remember, this book covers three years' work. Single copy, 85 cents. Class orders will be filled at the rate of 75 cents per copy, postage extra.

We are sure this book will give you satisfaction and that you will realize its value for your students.

We will send you a copy on approval if you wish.

THE GRENVILLE BOOKS

23 ISABELLA ST., TORONTO, ONT.

UNTOLD TALES of OLD QUEBEC

by

E. C. WOODLEY,

M.A., F. R. HIST. S.

Illustrated with wash drawings by

W. REDVER STARK

29 fascinating stories rescued from oblivion by an historian of international reputation and told with the skill of a great *'raconteur*

- Did you know that young Horatio Nelson once fell in love with a Quebec beauty?
- Or that Sir Walter Scott's brother Thomas lived for a time in Quebec?
- These are but two of the true tales—romantic, comic, tragic, heroic and adventurous—to be found in this delightful volume.

S. Morgan-Powell writes in *The Montreal Star*:

"A collection of tales in which the Quebec scene is conjured up with a magical vividness . . . moments of history that will stand out forever in Quebec's undying story."

\$3.50

J. M. DENT & SONS (Canada) LIMITED

Toronto - Vancouver

BOOK REVIEWS

Untold Tales of Old Quebec. By E. C. Woodley, M.A., F.R.Hist.S.
Illustrated by W. Redvec Stark. J. M. Dent & Sons (Canada)
Limited, 1949. Price \$3.50.

If you would spend an altogether delightful, quiet evening at home let me urge you to read *Untold Tales of Old Quebec*, by E. C. Woodley. Mr. Woodley is a most accurate historian and (this should make some appeal to us) was at one time on the staff of the Westmount Schools and President of the Provincial Association of Protestant Teachers for Quebec.

In this book, for which he has looked up much historical detail, Mr. Woodley has not made a history, but has related some of the intimate details of the lives of these heroes of New France and of the early English period in Canada. Personally, I found the French period slightly more interesting, but perhaps that is largely due to the fact that I, like many more, surround New France with an aura of romance.

Untold Tales of Old Quebec is a collection of stories—some of which we may have heard before, such as the order sent out by Jean Talon for shiploads of the "King's Girls" to come to the new country as wives for the men of the colony and of the disbanded regiment there—but all of which have been given something new and vital in Mr. Woodley's account. Even the titles of the chapters arouse our interest and curiosity: "The First Châtelaine of New France"—Did you know that Champlain's wife did live in Canada for four years—but, alas, the climate was too hard on her and Champlain was not exactly a family man; "A Canadian Idyl"—the story of the obscure chemist Louis Hébert, who turned out to be the first real farmer in the New World; "A Tempestuous Love"—the matrimonial life of Frontenac, a realm in which he proved himself just as difficult as in all his dealings with his fellow beings; "The Nostalgia of Montcalm"—Montcalm, the family man who loved his native Provence and came to Canada only because, as a soldier, he was bound to obey his king's command. Had he been given more support, Canadian history might have been changed and he allowed to see his beautiful wife and children in their native Candiac once again.

Even the great English Admiral, Nelson, visited Quebec, fell in love with one of the belles of the city, Mary Simpson, and almost gave up his naval career for love of her.

Since our earliest years we have heard mentioned these men and women, heroes and heroines of New France, and felt that they were something afar off. Mr. Woodley shows us that they, too, had their loves and hates, their successes and failures. Read of the tragedy and bravery recounted in "Quebec's 'Annus Terribilis'," "The Tragedy of a Fox-Bite," or the adventure in "A Midnight Escape." Read how the Ursuline Convent in Quebec was founded through the vision of Mère Marie de l'Incarnation.

This book should make its appeal to both pupil and teacher. For the teacher it is good source material—particularly if he or she has visited Quebec. To the pupil it should reveal some interesting sidelights in English and French-Canadian history.

I thoroughly enjoyed reading *Untold Tales of Old Quebec*, and should like to recommend it heartily to all who, like me, still feel the charm of that old province and love to visit it.

MADELEINE LAKE.

Henri J. G. Godin: *Les Ressources stylistiques du français contemporain*. Oxford, Basil Blackwell, 1948; in-8, viii + 223 pages. 21 s. net. (Canadian representatives: Copp Clark Co. Ltd., Toronto.)

Il n'y a que le premier mot qui soit de trop dans le titre de ce livre, mais de trop, il semble bien l'être. C'est dire que l'auteur ne nous donne pas un véritable traité de stylistique française; un traité demanderait que fussent dégagées un certain nombre de principes et que le tout fût présenté avec méthode et selon un ordre logique. Or, l'ordre adopté par l'auteur est l'ordre alphabétique, qui est l'ordre des catalogues. La plus grosse partie du livre (170 pages sur 211) est consacrée à un registre (ou catalogue) stylistique où l'auteur a consigné un très grand nombre de phénomènes linguistiques dont il a été frappé au cours de son enseignement du français devant des étudiants de langue anglaise. Ceux dont c'est la tâche souvent ardue de faire un enseignement analogue sauront gré à Monsieur Godin des intéressantes discussions et des explications lumineuses qu'on lit à chaque page de son livre. Car quelques réserves qu'on puisse faire du point de vue théorique et général (et ceci n'est vrai que pour son exposé de la stylistique) il n'en reste pas moins vrai que les matières traitées le sont avec une très grande compétence, sans compter que l'ordre alphabétique ne manque pas d'être extrêmement pratique. Il serait à souhaiter que ce livre fût longuement médité par les professeurs de français de chez nous.

Là où l'auteur en vient vraiment à appliquer une méthode, c'est dans la très courte 2e partie (explications de texte) et dans la 3e partie (traductions en français de textes anglais). C'est là que l'auteur démontre sa thèse générale que pour apprendre une langue étrangère, il ne suffit pas de lire beaucoup, que "some guidance must be provided as to what to look for while reading" (Introduction, p. viii—écrite en anglais). On ne saurait ne pas être d'accord avec lui lors qu'il affirme (p. 172) que "sans méthode pré-établie et rigoureusement appliquée, le commentaire de texte ne sera qu'une fantaisie sur un thème donné et n'aura aucune valeur permanente". La méthode qu'il adopte est la méthode comparative: "confronter des textes de différentes périodes mais de matière analogues afin d'y relever les divers moyens d'expression et d'établir s'il y a progrès du passé au présent." Méthode excellente, répétons-le, pour l'explication de textes.

C'est dans la très longue première partie qu'on voudrait chicaner un peu l'auteur sur quelques-unes de ses observations. A propos de l'antéposition des adjectifs de couleur il affirme, par exemple (p. 24) qu' "aucune nouvelle nuance vient s'ajouter à la couleur." En la plupart des cas, on serait pleinement d'accord avec lui, mais que dire de son dernier exemple:

... une *verte* odeur d'herbes foulées?

Toujours au sujet de la position des adjectifs, vouloir soutenir que dans l'expression:

... prête aux *faciles* suicides, prête aux espoirs *extravagants*, l'épithète *faciles* précède uniquement en vue de "la meilleure combinaison harmonique," c'est négliger l'opposition sémantique qui existe entre "*faciles* suicides," et "*suicides faciles*."

Plus loin (p. 166), l'auteur, parlant de la construction "qui permet de faire suivre un verbe de perception ou d'observation d'une proposition

relative en fonction d'attribut là où l'infinifit ou le participe seraient également corrects," donne entre autres les exemples suivants :

- (1) Emma l'aperçut dans la prairie *qui marchait* sous les peupliers.
- (2) . . . je distinguais le cheval de Golo *qui continuait* à s'avancer . . .
- (3) Il restait des heures . . . suivant du regard Rose *qui débouchait* des bouteilles.

Est-ce qu'on saurait remplacer ces trois propositions relatives par des infinitifs ? Il semble bien que non. Bref, c'est à ces sortes d'erreurs qu'on s'expose faute de recourir à une méthode "pré-établie et rigoureusement appliqué" en matière de stylistique, en l'espèce, la méthode des oppositions stylistiques préconisées il va y avoir bientôt un demi siècle par Ferdinand de Saussure. On s'en rendra compte en se référant à ce que dit le professeur Godin au sujet des nominales (p. 127) et à la longue comparaison qu'il fait entre le style du XVII^e siècle et celui de nos jours :

"Au XVII^e siècle, dit-il, la phrase se présentait solidement ferrée de charnières syntaxiques : conjonctions de co-ordination ou de subordination ; mais ces charnières étaient si fortes et si visibles qu'on les entendait grincer (sic) en lisant la phrase à haute voix :

'La reine avoit, plus *que* personne *que* j'aie jamais vu, de cette sorte d'esprit *qui* lui étoit nécessaire pour ne pas paroître sotté à ceux *qui* ne la connoissoient pas.'

De nos jours continue-t-il, l'aérodynamisme exige la disparition de toute excroissance pour obtenir le maximum de rendement : l'avion s'envole et, aussitôt, son train d'atterrissage de disparaître ; la locomotive a pris la forme d'une torpille ; la montre-braclet se remonte toute seule par simple contact avec le poignet ; la nouvelle esthétique est faite de courbes harmonieuses, sans angles, sans charnières, sans rivets. La phrase reflète cette 'ligne,' coupe les verrues, dissimule les raccords :

'La Reine possédait plus qu'aucune personne *de ma connaissance*, cette sorte d'esprit nécessaire pour ne pas paraître sotté *en présence d'étrangers*.'

Et le professeur Godin de conclure avec un cri de triomphe : "Nous avons éliminé quatre verbes, trois conjonctions, une négation et remplacé par 'posséder' le plat verbe 'avoir' !"

Qu'il me soit permis de faire très humblement observer que "le plat verbe *avoir*" est bien mieux à sa place ici que le prétentieux et pédantesque verbe *posséder*, et qu'on dit d'ailleurs fort bien en français moderne "*avoir* de l'esprit." Mais qui ne voit que le bout de phrase *en présence d'étrangers* trahit du tout au tout le pensée du Cardinal de Retz qui avait cru devoir se servir de la relative à charnières grinçantes *qui ne la connoissaient pas*. 'En présence d'étrangers,' pour une Reine de France n'aurait pu signifier autre chose que '*qu'elle ne connoissait pas*' ; et en plus, lorsqu'on dit à quelqu'un 'je vous connais' on lui signale bien autre chose que 'je sais qui vous êtes' ou 'j'ai fait votre connaissance.' Donc, que l'avion s'envole et que la locomotive prenne la forme d'une torpille, il n'en reste pas moins vrai que les "charnières syntaxiques" existent et qu'il faut regarder à deux fois avant de les "éliminer."

J. G. ANDISON.

Spoken & Written Spanish—A Course for Beginners. By Samuel A. Wofsy. New York. The Macmillan Company, 1948, ix 226 pages, \$2.75.

This beginners' grammar is by the same author as the earlier *Beginning Spanish*, Macmillan, 1938. The new text, resembling the old to a slight extent only, contains a minimum of grammar and vocabulary, and does not attempt to present the wealth of material to be found in the old. The rapid and alarming rise in text-book prices, over a ten year period, is illustrated in this case. The 1938, 327 page grammar was sold at a "published price" of more than a dollar less than the new. Not, of course, that bulk always represents value.

Spoken & Written Spanish contains 24 lessons, 5 *repasos*, an Appendix with tables of verbs, "Additional Notes on Spanish Usage," and "Useful Words and Expressions," plus general vocabularies and an Index. Each lesson presents the usual passage of Spanish prose (from lesson three on), Vocabulary, "Helpful Explanations of Spanish Usage," exercises for drill on grammar and vocabulary, "for aural-oral practice," and for translation into Spanish (from lesson two on). The *repasos* are placed near the end of the book, and are each based on certain lessons. The "Additional Notes on Spanish Usage" deal with such points (with example) as "Familiar commands," "Use of *ojalá* and *quisiera*," etc.—material often included in the body of grammars. With the two sets of exercises provided, there are really two additional lessons. The "Reference list of useful words and expressions" is made up of sections on various daily activities. This list the enterprising teacher might use for supplementary conversational work.

As the author says in his Preface, the total active vocabulary is 668 words. The vocabulary choice is based first on the Buchanan list, and to some extent on the Kenniston (*sic*) list and "common sense." Additional words are provided for recognition only.

Infrequently are grammatical constructions or forms introduced before explanation, or insufficiently practised. Typographical errors are few. Occasionally material seems to be dragged in to suit the grammarian's purpose. For example, on page 73 we read: *La escena representa una calle. Por un lado aparece doña Rosa; por otro lado, Ana y Lolita. No tienen sueño, no tienen prisa; tienen ganas de hablar.* The "No tienen sueño" just doesn't seem to fit. However, part of the lesson is on the idiomatic use of "tener."

A matter for more severe criticism is a number of sentences in English and in Spanish which are at times "queer" and at other times filled with a negative, even a destructive, classroom philosophy. For example: page 19, "Excuse me, but you sing poorly and play like enemies of the country"; page 103, "Before falling asleep in the classroom, he always looked under the chair, since there was no bed"; page 128, "When I began to study Spanish, I became seriously ill"; page 23, "El profesor es detestable"; page 49, "Abajo los exámenes"; page 73, "Qué mujer! A mí me parece un caballo, tan simpática como un elefante." More constructive, more courteous expressions would be more to the point.

The format of *Spoken & Written Spanish* is generally attractive. The print is small, but clear, and the photographs are interesting. All in all,

within the limitation of not having presented a beginners' grammar which is *new* in the field, Professor Wofsy in his *Spoken & Written Spanish* has been successful in producing a text-book which contains a basic vocabulary, "the essentials of grammar," and reading material suitable for "the all-important drill" and of "variety and interest," with "explanations of Spanish usage (which) are brief and, excepting the most indispensable parts of speech, as free from grammatical terminology as possible." (*Preface*)

J. H. PARKER, *University of Toronto.*

Por Onda Corta. By Terrell Louise Tatum, University of Chatanooga. 220 pages, including vocabulary. Jan., 1947. Holt (Clarke, Irwin). Price \$2.10.

It can be read comfortably by High School pupils who have had one year's instruction in Spanish, and would do nicely as a classroom reader or supplementary book for Grade XII, assuming that Spanish is begun in Grade XI.

It provides an interesting wealth of cultural material on Latin America, presumably delivered to North American students by means of a series of 24 short wave radio broadcasts.

"Para que se conozcan mejor y se entiendan entre sí todas las gentes de América" (in order that all the people of America may know and understand each other better).

Some of the good features are:

- (1) Sixteen pages of delightful pictures.
- (2) A set of SPECIAL EXPRESSIONS at the top of each chapter.
- (3) A section called LATIN AMERICAN BACKGROUNDS, in English, at the end of each chapter.
- (4) A good set of exercises at the end of each chapter.

High School teachers of Spanish should see this one. Here is the information you want on the music, topography, life and customs, principal products, history, art, and literature of the Latin countries of the Western Hemisphere.

M. C. B.

Classified English-French Vocabulary, First Part. By E. L. Bernard. 114 pages, paper cover. Price 35 cents. Loretteville, Quebec, 1948.

This booklet contains lists of words, phrases and sentences commonly found in modern French, arranged under headings, such as: House, Rooms, Colours, Furniture, Foods, Time, Feasts, Weather. There are twenty-five of these sections. There are common words not usually found in such small vocabulary books—words like oil burner, occasional chair, buttered toast, Jack Frost, snowplough. There are pages of similes, proverbs, and sayings concerning the weather, and nearly twenty pages containing, it would seem, every question or expression needed by the traveller, no matter where or how he is travelling. French Canadian colloquialisms are indicated as such. According to the bibliography, the author has consulted the best known reference books in both languages. It would be a handy and inexpensive book for the reference shelf in the classroom.

M. F.

The German Novel, 1939-1944, by Prof. H. Boeschstein, University of Toronto Press, 1949. vii, 1885 pp. \$3.25.

The author thought of this work as a preliminary contribution or report. It proceeded from his reading of the 434 novels and critical works listed in a Bibliography on p. 174 ff, all of which are available, be it noted in passing, in the Library of the University of Toronto. The great debt we owe to Prof. Boeschstein for this survey is immediately evident.

In spite of the large number of novels covered in this book, it has distinct limitations, imposed by the late war, and no one realizes this fact better than the author. The chapters on Austrian and Swiss novelists, for example, which one expects to find in a work in this field, are lacking, and one looks in vain for the works of the famous names of the writers "in exile." Prof. Boeschstein chose for his field the works published within Germany itself, which came into his hands; their greater inaccessibility increases our debt to him.

One wonders also why we find no mention of several well-known authoresses who, we feel sure, did not find it necessary to leave Germany. Did they remain silent, or did notice of their death escape us? What of Ruth Schaumann, Gertrud von le Fort, Gertrud Bäumer, Agnes Miegel, Ricarda Huch, Anna Seghers, Anna Reiner? These are some of the reasons why the author speaks of "those vast areas which had to be left out of consideration."

Again, no one is more aware than the author that many novels listed are trash and may never be mentioned again in a serious work. The process of sifting, which he has undertaken for us, will save all future critics much valuable time. Be it said, also, that even when the author withholds his stamp of approval, his comments are always valuable and often entertaining.

Prof. Boeschstein hopes that his investigation has disproved "the widely held conviction that German publishers brought out nothing but trash" during the Nazi period. I feel sure that he never seriously held that belief himself. Anyone who knew Germany well could not support such a biased statement. One remembers the witty remark that was current in Germany as early as 1934: "Ganz Deutschland ist jetzt Braunschweig; die eine Hälfte ist braun, die andere Hälfte ist schweig!" Although the early purges shocked or threatened many into silence at first, the second half of Germany soon found that it could find a way to express and defend itself, although it had to be done cleverly. A re-reading of the numbers of *Die Christliche Welt*, between 1932 and 1935, has recently impressed the reviewer with these possibilities. Let us give the German devil his due—National Socialism never attempted to crush all intellectual opposition or to eradicate the Western tradition with the thoroughness or brutality used by Moscow Communism.

A. P. MARTIN.

Spoken German. By Emil L. Jordan and E. Hildegard Schuman. 127 pages of text plus vocabulary. Illustrated. Price \$1.00. Clarke, Irwin & Co. Ltd.

When you have had this little book on your shelf for a few weeks, you will begin to wonder how you got along without it. It is essentially a vocabulary list—but so ingeniously and interestingly presented that one loses sight of the fact that it is, after all, only a word list. The words are arranged topically, under such headings as: "Haus und Garten," "Wie Man Lebt und Arbeitet"; and sub-divided into such groups as: "Was gibt's heute zu essen?", "Auf dem Lande," "Spiel und Sport." The lists contain all the usual words, but also some of those difficult-to-find everyday words (for example, would you yourself know the word for: a food-chopper, the back-spacer key on the typewriter, the drain in the cellar floor? The book is illustrated with very clear diagrammatic drawings. Each section contains a selection of questions based on everyday experiences, which would serve as excellent material for conversation classes or for German clubs. There are also a number of splendid short essay subjects and suggestions for compiling one's own word lists. The notes contain a section on German ways and customs, and another on German weights, measures, temperatures, money, etc.

In the short space of 127 pages the editors have collected a wealth of useful information, which earns for this little book a place in the reference section of any German library.

E. M. NOBLE.

Grammaire Française: Méthode Orale. By Hazel Jane Bullock. 299 pages. Price \$2.50. Appleton-Century-Crofts Inc., New York, 1949

Teachers who try to conduct their classes as much as possible in the foreign language will appreciate this grammar which is entirely in French with exercises which have as their chief aim the development of fluency and correct speech habits. It is intended for students who have studied the language for a year or two. In addition to a well-planned review of grammar topics, there are several pages throughout the text devoted to "Étude de Mots" explaining and illustrating the use of words such as "amener" and "emmener," "quitter" and "laisser" which are sometimes confusing to the pupils. Each lesson contains a section entitled "Pour Parler Français" presenting numerous excellent questions to be answered in French with material from the lesson and the vocabulary of the pupil's everyday life. From the very first lesson there are exercises requiring the pupil to compose sentences himself. Nineteen pages of rules of pronunciation and intonation, with exercises, precede the grammar, and a "leçon préliminaire" provides vocabulary "pour se connaître" and "formules de politesse." In the appendix there is a condensed summary of grammar for reference, including even the "passé surcomposé" which is omitted from so many intermediate grammars. The author's experience teaching oral French under the Army Specialized Training Program has evidently proven to her that grammar explained in clear, concise French, can be understood with ease by most students. Many teachers will agree when they have examined her book. It is a good one.

M. F.

Les Vacances D'Alain. By Sylvie Bostsarron-Brodin. 124 pages with paper cover. Illustrated by Fernande V. Simard. Price 65 cents. Editions Variétés (Clarke Irwin, Toronto).

This story of Alan's summer holidays by a lake in the Quebec woods should prove of interest to all teachers of junior forms, and particularly to their pupils. It is a delightful story written mainly in the present tense with few difficult constructions, which are explained in the notes at the back of the book. All Grade X and XI students would enjoy reading it, especially now with the memories of their own summer holidays so fresh in their minds.

Alan is a young American lad of seven who spends every summer at a lake near the Laurentians. His adventures there are typical of all young Canadian boys and girls of his age. He discovers a bird's nest containing five eggs and watches their hatching; on July 14 he and his friends have a bonfire on the shore and toast marshmallows; he goes on an expedition to a neighbouring farm or on a picnic to an island in the lake; his chum Roger has a birthday party; Alan and his friends play at being Indians. Each of the eighteen chapters deals with a topic within the experience of the young pupils, and consequently contains many words of common usage which they wish to know.

It is possible that the reading of this book could be the basis of considerable oral work or free composition. Many teachers will want to read sections of it to their Grade IX classes later in the year. In short, it is a worthwhile addition to the library shelf. It is to be hoped, however, that if this book proves as popular as it should, the publishers will see fit to print it with a hard cloth cover, while still retaining the attractive illustrations.

M. E. W.

Castle of Quebec. By Joan Morgan. Price \$3.00. J. M. Dent and Sons, Toronto, 1949.

Those who have thrilled to the sound of the multitudes of footsteps on the boards of Dufferin Terrace will find *Castle of Quebec* a fascinating story.

This book of only 180 pages reviews the whole panorama of Canadian History from an entirely different standpoint—that of the governors of New France who occupied the successive castles on the site of the present Chateau Frontenac, and it includes the Royal Visit and the two great War Conferences held in the Chateau Frontenac in 1943 and 1944.

The author begins with the habitation built for Champlain and his lady, and describes the various stages of the building of the Chateau St. Louis, the building of the Chateau Haldimand, and of the two Kent Houses, ending with a vivid description of the architecture and interior decoration, room by room, of the Chateau Frontenac.

The characterization is good. The reader lives through both the monastic severity of the governorship of Montmagny and the gay magnificence of the court of Frontenac. Events such as the first ball in New France, the dreadful earthquake of 1163, the great theatre fire of 1846, and the arrival of the "King's girls" add much to the interest.

Much of the pleasure in reading this book is derived from the recognition of the origin of the place names in and around Quebec, names such as Lauzon, Buade, Charny, Longueuil, Beauharnois, Jonquières, many of them names of lesser known governors of New France.

All in all, this is a book well worth having in one's library.

LOTTIE HAMMOND.

The FRENCH REVIEW

*Published Six Times a Year by the
American Association of Teachers of French*

Literary and pedagogical studies, linguistic
discussions, book reviews and notes of
interest to the students of the French
Language and literature.

Price a Year

Library \$2.00

Send Check to:

Advertisements, address

GEORGE B. WAITS,

ARMAND BEGUE,

Secretary-Treasurer,

Business Manager,

Dartmouth College,

225 Broadway Street,

Hanover, N.H.

New York, N.Y.

Editor-in-Chief: HELENE HAVITT, New York College.

Address correspondence to

225 BROADWAY STREET, NEW YORK, N.Y.

CLASSIFIED ENGLISH-FRENCH VOCABULARY

VOCABULAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS CLASSIFIÉ

112 pages - 7" x 5"

The acquisition of a practical vocabulary is facilitated by systematic
extensive lists containing 2,000 words commonly used in everyday
conversation, supplemented by three columns of current French and
English, one column on English and one column on French.

The gender of each French word has been given in order to facilitate
the study of that language.

Teachers find this book indispensable for pronunciation, grammar, and it
has proved very helpful in filling up old moments during the French
lesson.

Here are some of the topics dealt with: The Names - Rooms - Furniture
and House Supplies - Colours - the Time - Plants - Vegetables
Fruits - Kitchenware - Clothing - Games - the Weather.

PRICE (including postage) -

Individual copies \$1.00

Class lots \$1.00

N.B. - When remitting by check, please add the necessary bank charges.

Obtain at the publisher:

MRS. E. L. BERNARD.

LEHARTSVILLE

P. QUEBEC

IT'S THAT
FEELING
OF
SECURITY
THEY LIKE

One of the big, important reasons for Eaton's popularity throughout eighty years of business is that Eaton customers shop with complete confidence.

They know that behind every purchase they make — large or small, important or trifling — there stands the reassuring Eaton Guarantee of:

**"Goods Satisfactory
or Money Refunded"**



T. EATON CO. INCORPORATED

